

*GROUPE D'ANTHROPOLOGIE
ET
D'ARCHÉOLOGIE FUNÉRAIRE
EN
ILE-DE-FRANCE*

BULLETIN DELIAISON

N° 2-3

1992

Comité de rédaction

Marc Durand, Michèle Fonton, Véronique Gallien, Sophie Goedert, Hélène Guillot, Hervé Guy,
Jean-Yves Langlois, Isabelle Le Goff, Claude Masset.

Directeur de publication

Hervé Guy.

Secrétaire de rédaction

Armelle Bonis.

Dépôt légal et ISSN en cours.



Éditorial

L'anthropologie funéraire à la Société d'anthropologie de Paris

La Société d'anthropologie de Paris (SAP) fut fondée en 1859 par Paul Broca, l'année même où Charles Darwin publiait *L'origine des Espèces*. La même année, Boucher de Perthes voyait officiellement reconnaître l'existence de l'Homme avant l'Histoire. Dans ce bouillonnement intellectuel, les préoccupations dominantes n'étaient pas tout à fait les nôtres : c'était l'époque du combat pour le transformisme, celle des échauffourées entre monogénistes et polygénistes, etc...; c'était aussi l'époque de la colonisation et des problèmes qu'elle posait aux savants : fallait-il, par exemple, laisser la loi de la survivance des plus aptes s'appliquer dans toute sa rigueur aux « races inférieures » ? Ou plutôt, comme le préconisait Broca, devait-on créer pour elles des réserves, jardins anthropologiques analogues à leurs cousins zoologiques ?

Dans le nom de la SAP, le A est pour anthropologie au sens classique du terme en français : à savoir la partie physique, biologique si l'on préfère, du vaste complexe qu'on appelle, de l'autre côté de la Manche, *anthropology*. En dépit de ses quatre tiers de siècle, la SAP se porte bien : elle a évolué avec son temps. Parmi ses thèmes de recherche, l'étude du squelette holocène ou pléistocène occupe de nos jours une place de choix. Si nous nous limitons aux quatre dernières années de son bulletin – 1987-1990 : comme la plupart des sociétés savantes, elle a des retards de parution – et en laissant provisoirement de côté deux numéros spéciaux – nous comptons trente-six articles sur quatre-vingt-deux, soit 44 % du total, qui portent sur ce sujet d'étude. La proportion s'élève si nous faisons entrer en ligne de compte les numéros spéciaux, car si l'un traite de l'histoire de la discipline, l'autre – le n° 3-4 de 1990 : vingt-cinq articles – a précisément pour titre *Anthropologie et archéologie: dialogue sur les ensembles funéraires*. De ce fait, sur un total de cent vingt-deux contributions la proportion monte à 49,2 %. Elle dépasse la moitié si l'on fait entrer en ligne de compte une demi-douzaine d'articles sur l'évolution moléculaire dans la lignée humaine. Sur les quatre années précitées, les articles d'ostéologie se répartissent *grosso modo* deux tiers-un tiers à l'avantage de l'anthropologie funéraire des populations holocènes.

À l'intérieur de cette dernière discipline, les principales directions de recherche sont celles que vous pouvez attendre : méthodes de fouille et répartition spatiale, pratiques funéraires tant d'inhumation que d'incinération, démographie, paléo-épidémiologie, caractères discrets et recrutement des ensembles funéraires, sans oublier la microévolution, les déformations crâniennes, les trépanations, et j'en passe. Dans ce petit pays qu'est la France et dans le domaine qui est le nôtre, il n'y aurait guère de place pour plusieurs sociétés savantes en concurrence : la SAP y est le lieu de rencontre des chercheurs de pointe. Plusieurs membres du GAAFIF en font partie, certains y ont présenté leurs travaux lors des séances trimestrielles ; même quand ils n'ont pas encore de résultats à présenter ils contribuent, par leur seule présence, à l'évolution de cette vieille dame dans le sens d'un constant rajeunissement.

Claude Masset



Conférence-débat

15 mai 1992

Les caractères discrets du squelette (Saunders 1989) sont des caractères qui peuvent être codés comme présents ou absents. En ce sens ils s'opposent aux caractères à variation continue, tels que les caractères ostéométriques. Ils sont utilisés dans les analyses intra- et inter-populationnelles (Crubézy 1991) et quelquefois dans des études de phylogénèse du genre *Homo* (Thoma 1981, Groves 1989).

La majorité de ces caractères apparaissent actuellement comme des caractères polyfactoriels, déterminés par des facteurs d'origine génétique et mésologique. Ils sont donc fonction d'un *pool* génétique et d'un environnement particulier ainsi que d'une interaction particulière entre ces éléments. Cette dernière constatation montre par ailleurs l'impossibilité actuelle de définir des « listes types » de caractères qui dans toutes les séries pourraient systématiquement être considérés comme des « marqueurs familiaux » (Crubézy et Sellier 1990b). Toutefois leur nombre (plus de deux cents caractères sont connus pour le crâne) exige que lors des études des choix soient faits dès le départ et que leur présentation suive une certaine cohérence.

Jusqu'à présent leur classification en plusieurs catégories était essentiellement descriptive (Ossenbergh 1969) car elle était basée sur l'aspect et sur la « mise en place » supposée des caractères. Toutefois les travaux de ces dernières années, en précisant l'étiologie de certains d'entre eux, permettent d'envisager une classification basée sur les modifications de l'ontogénèse (Crubézy 1992); c'est ce qui sera présenté ici.

La classification d'Ossenbergh (1969) distinguait plusieurs catégories :

- Des caractères *hypostotics* qui correspondent, chez l'adulte, à une ossification ou à une synostose incomplète, de sutures totalement synostosées habituellement à cet âge, ou à la persistance de l'état fœtal ou immature d'un caractère.
- Des caractères *hyperostotics* qui résultent de l'ossification d'éléments anatomiques généralement formés par du cartilage, un ligament ou de la dure-mère.
- Des os suturaires, fontanellaires et surnuméraires.

Les caractères discrets du squelette : classification et analyse par Éric Crubézy

- Des orifices et sillons surnuméraires, a priori vasculaires et/ou nerveux, qui représentent, classiquement, des variations de nombre, de position ou de situation d'afférences ou d'efférences vasculo-nerveuses.

Les travaux de ces dernières années (Sjovold 1984, Richtsmeier et Mac Grawth 1986, Cheverud et Buikstra 1981) ont insisté sur l'héritabilité importante de certains caractères *hyperostotics*, et sur celle moindre des *hypostotics* et des *foramina*. En fait l'analyse des caractères discrets dans une perspective ontogénésique (Crubézy 1992) permet de réinterpréter les catégories dans lesquelles ils sont le plus souvent classés.

La classique opposition *hypostotics/hyperostotics* ne peut plus être retenue car les modifications à l'origine de ces caractères sont de deux types différents. Les caractères *hypostotics* correspondent à la persistance d'états fœtaux ou immatures du développement somatique. Dans certains cas il a pu être démontré que des stress, en bloquant la croissance de certaines zones, sont liés à la présence de certains caractères. Il en est ainsi du métopisme – persistance de la *sutura frontalis* qui se synostose habituellement entre deux et quatre ans –, plus fréquent chez les sujets anémiés que chez les autres (Reiman *et al.* 1978, Stuart-Macadam 1985). La fréquence de ce caractère dans une population est donc déterminée par la variabilité de la synostose de la zone concernée, et par l'âge auquel intervient l'anémie. Si celle-ci intervient alors que la synostose est déjà réalisée, la liaison n'est évidemment pas observée. À l'échelle d'une population, il peut ainsi y avoir des variations de fréquence importantes sans que pour cela la distribution du génotype soit modifiée.

Les caractères *hyperostotics* correspondent à l'introduction de caractères phénotypiques nouveaux, inconnus à tous les stades de l'ontogénèse. Ainsi certains caractères *hyperostotics* de la base du crâne sont dus à la présence d'ébauches cartilagineuses se mettant en place très précocement chez l'embryon ou le fœtus (Lang et Hetterich 1983). La présence ou l'absence d'un caractère est ici en relation, soit avec une distribution très spéciale des cellules cartilagineuses de la base du crâne, soit avec le remplacement d'un clone cellulaire par un autre. De ce fait il ne s'agit pas de caractères « hyper-adultes », mais plutôt d'innova-



Conférence-débat

tions (Dommergues *et al.* 1986). Dans l'état actuel des connaissances la participation des gènes du système homéobox ou de leur système de régulation peut être envisagée. En effet les homéogènes, par l'intermédiaire des homéoprotéines, interviennent dans la différenciation des cellules pré-cartilagineuses, notamment celles du squelette axial (Duboule *et al.* 1990) et certainement celles en rapport avec les sclérotomes occipitaux. Par ailleurs, « *il s'avère que les différents homéogènes sont exprimés au cours du développement dans des structures ou organes identiques, de façon chevauchante et que leurs limites antérieures d'expression ne sont pas les mêmes.* » (Duboule *et al.* 1990). Rien n'implique une décroissance progressive des cellules cartilagineuses. Il semble plutôt que nous avons affaire à un phénomène biphasé avec réduction progressive des cellules cartilagineuses – différents sites de la base du crâne peuvent être intéressés car ces caractères sont parfois liés entre eux –, puis disparition brutale du phénomène. La notion de gradient n'est pas exclue, mais il est probable qu'après franchissement d'un seuil quantitatif, il y ait non-apparition du caractère.

Certains os suturaires pourraient être des éléments permettant au crâne d'adapter sa croissance (Bocquet-Appel 1984, Gelot *et al.* 1989). Ceci expliquerait leur décroissance avec l'âge et leur présence en cas d'hydrocéphalie ou de déformations volontaires du crâne. Le fait que leur fréquence soit plus importante chez les sujets décédés jeunes (Gelot *et al.* 1989) ou ayant évolué à des périodes moins favorables (Bocquet-Appel 1984), où bien encore qu'un site tel que l'incisure pariétale ait tendance, dans certains groupes, à présenter plus souvent un os surnuméraire lorsque le processus mastoïde est plus développé (Ossenberg 1969, Crubézy 1991), suggèrent que l'importance et les modalités de la croissance doivent ici aussi jouer un rôle.

Le problème des os surnuméraires ne peut être confondu avec celui des os suturaires, même si pour le crâne, en l'absence de données sur le développement, la distinction est parfois difficile. Ces os, par rapport aux morphes les plus fréquents pris comme références, correspondent à l'introduction de caractères phénotypiques nouveaux, inconnus à tous les stades de l'ontogénèse. Il s'agirait donc ici aussi d'innovations

(Dommergues *et al.* 1986).

La catégorie des orifices et sillons surnuméraires est la plus ambiguë dans la mesure où, sur le squelette, l'association orifice surnuméraire-afférences ou efférences vasculo-nerveuses inhabituelles ne peut être que soupçonnée. Les liaisons entre caractères *hypostotics* et *foramina* sont relativement nombreuses (Crubézy 1991). Ceci est d'autant plus troublant que de nombreux *foramina* surnuméraires correspondent à la persistance d'états fœtaux ou immatures (Crubézy 1991, 1992).

En conclusion, il semblerait désormais plus logique d'envisager en commun les caractères *hyperostotics* et les os surnuméraires qui relèvent de modifications semblables.

Les caractères discrets permettent d'individualiser au sein d'une sépulture ou d'une nécropole des sous-groupes d'individus ayant en commun un ou plusieurs de ces caractères. Si ces sous-groupes sont associés à des sous-groupes archéologiquement pertinents – même tombe, même zone topographique du cimetière, ou similitude du matériel funéraire ou de l'architecture, etc... –, il y a alors concordance entre données biologiques et archéologiques (Crubézy et Sellier 1990a et b). Cela démontre que l'organisation de l'ensemble funéraire n'est pas aléatoire mais repose en partie au moins sur des données biologiques qu'il convient d'analyser. Cela pose alors plusieurs problèmes (Crubézy et Sellier 1990 b) concernant en particulier la valeur biologique accordée à ces caractères. À la suite des réflexions précédentes, il apparaît que les caractères *hyperostotics* et les os surnuméraires devraient désormais occuper une place prépondérante lors de ces études.

Éric Crubézy

*Laboratoire d'Anthropologie,
Université de Bordeaux I
URA 376 et GFR 742 du C.N.R.S.*



Conférence-débat

Discussion

H. Guy : comment coter les ponts osseux incomplets, comme un caractère présent ou absent ? Comment coter les caractères hyperostogéniques, qui ne présentent pas de forme complète ?

É. Crubézy : ils sont considérés comme présents que s'ils sont tout à fait complets. On pourrait tenir compte des stades en faisant alors des analyses factorielles.

H. Guy : pour l'étude des crânes de Missiminia, sur combien de caractères as-tu travaillé ?

É. Crubézy : j'ai commencé avec cinquante caractères discrets ou quasi-continus ; certains ont été éliminés car trop difficiles à coter, d'autres trop favorables aux erreurs intra-observateurs. J'ai donc travaillé avec dix-neuf caractères présents à droite ou à gauche, d'autres étant systématiquement bilatéraux.

H. Guy : si tous les caractères crâniens disponibles avaient été pris en considération, aurais-tu obtenu les mêmes résultats ?

É. Crubézy : pourquoi pas ?

H. Guillot : quel est l'effectif minimum sur lequel on peut travailler ?

É. Crubézy : moins on dispose d'individus, moins on trouvera de corrélations, moins on aura de chances d'obtenir des résultats. Comment faire des corrélations ? Faut-il tout prendre ? Elles sont à rechercher par groupes. Ce fut le cas pour l'étude de Missiminia.

J.-Y. Langlois : le nombre d'individus dépend beaucoup de la nature de la structure archéologique. Peut-on faire des analyses sur des ensembles clos ?

É. Crubézy : le nombre n'est pas un facteur limitatif : à Missiminia, le groupe ballanéen compte cinquante individus, l'effectif le plus faible.

H. Guy : serait-il possible d'établir une liste-type qui pourrait prêter à une sémiologie graphique, facilitant ainsi les comparaisons entre sites ?

É. Crubézy : la sélection des caractères discrets pour l'étude de Missiminia a duré environ un an. Les progrès se feront plutôt au niveau des logiciels employés, des tableurs. Autre source de progrès, les tests épidémiologiques.

P. Masson : à propos de la législation sur les tests de paternité, une enquête préalable a été réalisée. Celle-ci a montré que, dans une famille de trois enfants, 30 % des troisièmes enfants ne présentent aucune parenté avec le père légal. Cette constatation débouche sur les problèmes de parenté.

É. Crubézy : pour appréhender le problème des naissances illégitimes, il faudrait avoir des données sûres. Dans les années soixante, les naissances illégitime étaient, d'après des tests sérologiques, évaluées à 5 ou 7 % aux USA. Aujourd'hui les tests ont évolués. La

paléobiologie des ensembles funéraires cherche à décrypter le monde des vivants. Or nos études sont influencées par notre propre pensée et l'état de nos connaissances.

Dans une nécropole, on ne sait à quoi correspond l'échantillon – chronologie longue, sélection ... On ne peut remonter jusqu'aux vivants qu'en construisant de lourdes hypothèses, car on travaille dans le domaine funéraire qui peut introduire des biais importants. Pour les sépultures médiévales, nous pouvons appuyer les hypothèses sur les sources écrites, mais pour le Néolithique, les hypothèses sont plus difficiles à élaborer.

Cl. Masset : il est vrai qu'à propos des sépultures collectives, je ne sais toujours pas si nous avons à faire à un groupe local ou à un groupe social.

É. Crubézy : souvent l'échantillon étudié est biaisé. C'est l'exemple de l'hypogée des Mourmouard ou des crânes furent prélevés chez quarante sujets. Demeurent vingt-cinq atlas et environ vingt temporaux droits et gauches. Le biais du funéraire est important. Comment remonter de cet échantillon à la population ?

F. Grall : sur d'autres sites de la même époque, retrouve-t-on ces mêmes caractères, sont-ils liés aux gènes, à la nutrition ?

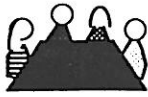
É. Crubézy : c'est une passionnante question, mais il ne me reste malheureusement pas assez de temps pour que je m'étende sur la question. Je vous répondrais seulement qu'il a été observé que des carences en vitamine A favorisent la persistance de caractères *hyperostotics*.



Conférence-débat

Bibliographie

- BOCQUET-APPEL (J.-P.) 1984. — Biological evolution and history in 19th century Portugal. In : VAN VARK (G. N.) éd., HOWELLS (W. W.) éd. — *Multivariate statistical methods in Physical Anthropology*. Reidel, Dordrecht (Netherlands), 1984, p. 289-321.
- CHEVERUD (J.-M.), BUIKSTRA (J.-E.) 1981. — Quantitative genetics of skeletal nonmetric traits in the rhesus macaques on Cayo Santiago : I : single trait heritabilities. *American Journal of Physical Anthropology*, 1981, 49, p. 43-49.
- CRUBÉZY (É.) 1991. — *Caractères discrets et évolution : exemple d'une population nubienne : Missimnia (Soudan)*. Bordeaux, 1991, 684 p. Thèse de Sciences.
- CRUBÉZY (É.) 1992. — Caractères discrets et modifications de l'ontogénèse. *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, Paris, 315, série III, 1992, p. 235-239.
- CRUBÉZY (É.), SELLIER (P.) 1990a. — Caractères discrets et organisation des ensembles sépulcraux. *Bull. et mém. de la Soc. d'anthropologie de Paris*, n. s., 2, 3-4, 1990, p. 171-178.
- CRUBÉZY (É.), SELLIER (P.) 1990b. — Liens de parenté et populations inhumées. *Nouvelles de l'archéologie*, 40, 1990, p. 35-38.
- DOMMARGUES (J.-L.), DAVID (B.), MARCHAND (D.) 1986. — Les Relations ontogénèse-phylogénèse : applications paléontologiques. *Géobios*, 19, 3, 1986, p. 335-356.
- DUBOULE (D.), DOLLE (P.), GAUNT (J.) 1990. — Les Gènes du développement des mammifères. *La Recherche*, 219, 1990, p. 294-303.
- GELOT (A.), DONGMO (L.), SANTINI (J.-J.) 1989. — Os surnuméraire du crâne : structure physiologique mais transitoire. *Semaine des hôpitaux de Paris*, 16, 1989, p. 1012-1018.
- GROVES (C.-P.) 1989. — A regional approach to the problem of the origin of modern humans in Australasia. In : MELLARS (P.) éd., STRINGER (C.) éd. — *The Human Revolution*. Edimbourg, Edimbourg University Press, 1989, p. 274-285.
- LANG (J.), HETTERICH (A.) 1983. — Beitrag zur postnatalen entwicklung des Processus pterygoideus. *Anatomischer Anzeiger Jena*, 154, 1983, p. 1-31.
- HAUSER (G.), DESTEFANO (G.-F.) 1989. — Epigenetic Variants of the Human Skull. Stuttgart, Scheizerbart-Stuttgart ed., 1989, 301 p.
- OSSENBERG (N.-S.) 1969. — *Discontinuous morphological variation in the human cranium*. Toronto, University of Toronto, 1969. Ph. D. dissertation.
- REIMANN (F.), GEDIKOGLU (G.), TALASLI (U.) 1978. — Metopism in iron deficiency disease : a roentgenological investigation. *Fortschritt durch Röntgenstrahlen*, 129 (2), 1978, p. 246-249.
- RICHTSMEIER (J.-T.), Mc GRAWTH (J.-W.) 1986. — Quantitative genetics of cranial non metric traits in random bred mice : heritability and etiology. *American Journal of Physical Anthropology*, 69, 1986, p. 51-58.
- SAUNDERS (S.-R.) 1989. — Nonmetric Skeletal Variation. In : KENNEDY (I.), KENNEDY (B.). — *Reconstruction of Life from the Skeleton*, p. 95-108.
- SJOVOLD (T.), 1984. A report of the heritability of some cranial measurement and non-metric traits. In : VAN VARK (G. N.) éd., HOWELLS (W. W.) éd. — *Multivariate statistical methods in Physical Anthropology*. Reidel, Dordrecht (Netherlands), 1984, p. 223-246.
- STUART-MACADAM (P.) 1985. — Porotic hyperostosis : representative of a childhood condition. *American Journal of Physical Anthropology*, 66, p. 391-398.
- THOMA (A.) 1981. — The Pattern of quasi-continuous variation in *Homo sapiens*. *Journal of Human Evolution*, 10, 1981, p. 303-310.



Séance de travail

18 septembre 1992

Centre Malher

Secrétaire de séance : F. Valentin.

Cette séance de travail s'organise selon trois axes : il s'agit d'abord de placer les incinérations dans leur contexte archéologique organisé selon une perspective diachronique, non pas pour proposer une synthèse mais plutôt un aperçu de la diversité de formes et de structures. La deuxième partie de cette séance illustre l'apport des fragments osseux à la compréhension des gestes funéraires liés au processus crématoire. Enfin C. Dumont évoquera comment à partir de données déformées, fragmentées et fragmentaires, il est possible de proposer une identité à un individu.

I. Quelques exemples de sépultures collectives à incinérations.

La sépulture collective de Maison-Rouge à Montigny (SOM).

Resp. J.-F. Baratin, étudiée et présentée par C. Dumont.

La sépulture collective à incinérations de Maison-Rouge à Montigny (Loiret) a fait l'objet de trois campagnes de fouilles menées de 1971 à 1973. Les datations (3175 ± 112 BC), l'architecture et le matériel lithique ont permis de la placer dans la sphère SOM.

De plan rectangulaire (5 x 2,5 m), orienté selon les points cardinaux, le monument présente des parois en pierres sèches et une ouverture à l'est. Il n'y avait ni couverture, ni dallage, ni antichambre. Cinq couches ont été mises en évidence dans le remplissage. La première semblait résulter d'un apport extérieur. La seconde a fourni trois inhumations qui pourraient être en position fœtale. La couche III contenait de nombreux ossements brûlés, parfois en connexion. La couche IV était rubéfiée et sans ossement. La couche V charbonneuse, contenant quelques ossements, se raccordait à deux fossés d'orientation Nord-Sud qui passaient sous la murette. Cette superposition évoque un monument plus ancien, en bois, qui aurait également reçu des incinérations.

Après détermination du nombre d'individu, de leur sexe et de leur âge, la problématique de l'étude, qui

Les incinérations : état de la question.

par Isabelle Le Goff, Hélène Guillot, Christine Dumont, Louis Girard

n'est pas terminée, s'est concentrée sur les techniques de crémation et le mode de dépôt des ossements.

Les sépultures collectives de Longueil Sainte-Marie et de la Croix Saint-Ouen (SOM).

Resp. G. Billand, présentées par H. Guillot

Trois structures funéraires, Longueil Sainte-Marie, les Gros-grès (structures 1 et 2), et la Croix Saint-Ouen, le Prieuré (structure 100), ont fait l'objet d'un sondage par l'équipe de la vallée de l'Oise (Billand *et al.*, 1992).

Il s'agit de structures allongées, de forme rectangulaire qui peuvent atteindre 19 m de long et 4 m de large.

Leur architecture non-mégalithique, est constituée soit d'un muret de pierres sèches (structure 2 de Longueil), soit de blocs de pierres posés contre le bord de la fosse. Des dalles jointives constituent l'aménagement latéral du fond de fosse, certaines ont subi l'action de la chaleur.

La couche de condamnation, composée de pierres d'un module important, bute contre le muret de pierres sèches dans la structure 2. Celle de la structure 100 semble s'arrêter avant, au niveau de la couche noire. À chaque fois, elle repose directement sur la couche d'ossements. Dans la structure 1, la couche de condamnation apparaît plus sporadique.

Sous les dalles, le fond de la fosse témoigne, dans les trois structures, des effets d'un feu intense. Le sédiment est, en effet, rubéfié sur environ 10 cm d'épaisseur.

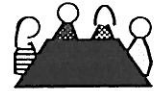
Outre ces points communs architecturaux, les trois structures contiennent des ossements humains brûlés à l'état sec. La couche d'ossements s'organise néanmoins selon des caractéristiques propres à chacune :

– dans la structure 1, les ossements comme les pierres, apparaissent sous forme de petits amas en suspension sur une hauteur de 40 cm. Aucune couche continue n'a pu être repérée.

– dans la structure 2, beaucoup plus dense, elle est emprisonnée sur les deux tiers de sa hauteur dans une gangue calcaire.

– dans la structure 100, elle s'organise en un lit continu d'une épaisseur de 5 cm contenant des os fragmentés en place.

Le sédiment rubéfié, les os brûlés permettent de supposer l'existence d'un feu intense dans ces structu-



Séance de travail

res, alors qu'elles contenaient des ossements pour la plupart secs. L'utilisation du feu dans le cas présent semble relever soit d'un processus d'incinération, soit d'un processus de condamnation d'une ampleur inhabituelle dans le Bassin parisien. L'étude de ces différences permettrait de mieux comprendre leur fonctionnement.

Bien que ces monuments aient livré peu de matériel, une attribution culturelle SOM peut être proposée.

Discussion :

Ph. Soulier : les dimensions de la tache rubéfiée ne sont pas connues, peut-elle avoir été rubéfiée avant la construction du monument ?

I. Le Goff : la tache est strictement limitée au sédiment contenu dans la fosse.

Ph. Soulier : au bout de combien de temps un squelette est-il sec ?

M. Guillon : des os du XIX^e siècle qui servent d'éléments de comparaison au laboratoire de Bordeaux sont encore gras.

Ph. Soulier : les sites évoqués sont-ils menacés ? Quelle est l'attribution chronologique ?

H. Guillot : il y a prescription, mais un projet de centre commercial est en projet. La céramique retrouvée est SOM.

M. Guillon : le sédiment est-il rubéfié en place ?

I. Le Goff : oui, il semblerait. Seul, le fond de fosse est rubéfié sur 10 cm. De plus, la sépulture 100 présente des os fragmentés en place non pas par des chocs mécaniques mais surtout par les chocs thermiques.

Ph. Soulier : est-ce du sable ferrugineux ? Existe-t-il des sépultures contenant des inhumés et des incinérés ?

I. Le Goff : la couche orangée est trop épaisse et sa coloration trop homogène pour accréditer l'action d'oxydes de fer.

II. Quelques exemples de sépultures individuelles (Bronze).

présentés par I. Le Goff.

Les os incinérés pendant l'âge du Bronze sont placés dans une urne, parfois renversée, ou versés dans une fosse aménagée couverte par une pierre ou entourée d'un ciste en pierres plates. Lorsqu'une sub-structure est attestée, elle se présente comme une structure tumulaire sans couronne ou un fossé circulaire simple ou concentrique.

Les bûchers sont rarement conservés. Les incinérations partagent les mêmes types de sub-structures que les inhumations. Plus anciennes et plus fréquentes dans le nord de la France, elles semblent se rattacher à des influences venues d'Outre-Manche. Dans le sud de la France, les dolmens et les cavités naturelles aména-

gées contenant des inhumations servent toujours de lieu sépulcral. Les incinérations apparaissent plus massivement au Bronze final sous forme de champs d'urnes.

Un seul exemple sera développé. Il présente une tentative de reconstruction du rituel de l'incinération grâce à des données archéologiques issues d'une fouille détaillée ainsi que de données granulométriques

Le site de Montot (Bronze final IIIa)

Resp. P. Pétrequin.

Il s'agit d'une fosse de 30 cm de diamètre contenant un vase qui repose sur le fond plat sans élément de calage. Sur une épaisseur de 4 à 5 cm dans le fond de l'urne, sont déposés des os de 20 à 0,5 mm mêlés à des éléments de parures. Par dessus furent déposés deux vases accessoires (fig. 1). Les restes osseux correspondent à ceux de deux jeunes enfants âgés de dix mois et trois ans.

P. Pétrequin retrace ainsi les étapes du processus funéraire : les corps reposent sur le sol du bûcher, à proximité duquel est placée l'urne qui contiendra les restes. Le tiers de la panse est en effet, très nettement altéré en surface par l'exposition brutale à un feu intense. La chaleur du bûcher est évaluée à 900°, car elle a provoqué la fonte partielle des parures en bronze. Au moment où le feu perd de son intensité, un des vases accessoires est ajouté au bûcher provoquant une recuisson et l'éclatement du fond. Une pendeloque en dent de canidé présente aussi de légères traces de combustion.

La collecte des restes s'effectue peut-être grâce à un tamisage à l'eau qui expliquerait l'absence de cendres et le calibrage des fragments osseux.

D'autre part, l'étude granulométrique du sédiment de remplissage du vase correspond aux particules les plus fines du sédiment encaissant : la présence d'un couvercle fournirait une explication cohérente au tri granulométrique du remplissage de l'urne.

Soucy 113 (fin de la Tène Moyenne).

Resp. L. Baray, étudiée et présentée par I. Le Goff.

Cet exemple illustre la nature des informations fournies par la fouille du dépôt osseux. Ce sauvetage est intervenu dans le cadre des aménagements de l'A5. Le vase était enfoui dans le remplissage supérieur du fossé

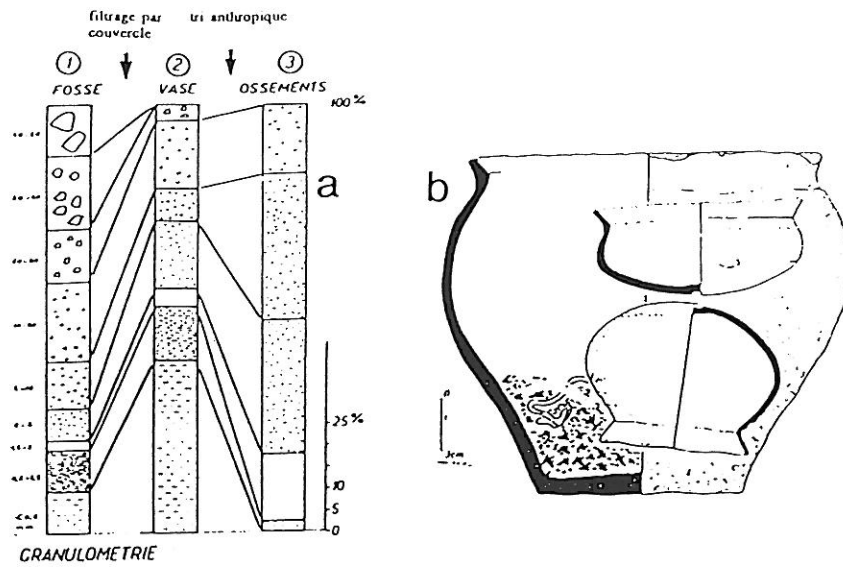


Fig. 1 - MONTOT (P. Pétrequin, 1983).

a -urne cinéraire. Reconstitution de la position des objets dans le contenant clos par un couvercle (bois, dalle).
 b -granulométrie du sédiment encaissant et du vase.

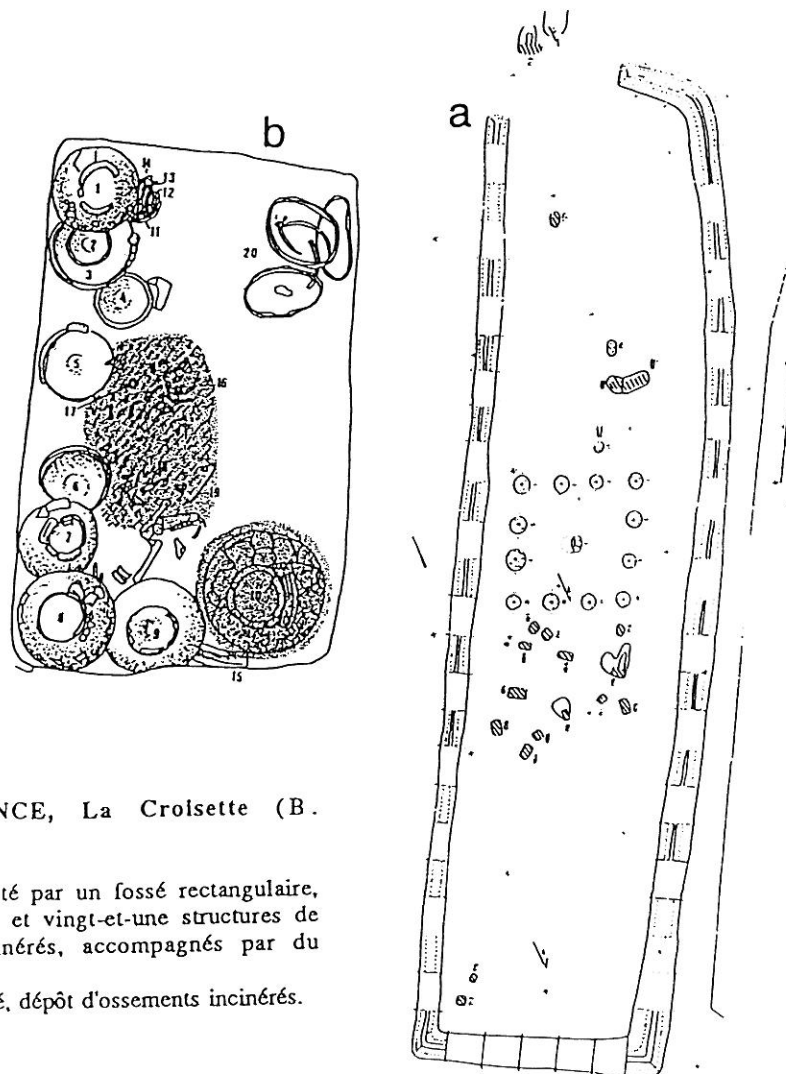


Fig. 2 -ACY-ROMANCE, La Crolsette (B. Lambot, 1988).

a -espace funéraire délimité par un fossé rectangulaire, comprenant un monument et vingt-et-une structures de dépôts d'ossements incinérés, accompagnés par du matériel.
 b -structure n° 101; en grisé, dépôt d'ossements incinérés.



Séance de travail

externe d'une structure à doubles cercles concentriques plus ancienne (Bronze final). Cet enclos mesure 18 m. de diamètre pour le cercle interne et 19 m. pour le cercle externe.

La sépulture concerne un seul individu, un adulte d'au moins trente ans. Toutes les parties anatomiques du squelette sont représentées, avec néanmoins une sous-représentation des éléments du tronc – rachis, coxaux... –, provoquant la sur-représentation des membres inférieurs. Cette absence est-elle une conséquence des techniques de crémation, ou des techniques de ramassage ? D'autres éléments constitués de spongieux sont parvenus jusqu'à nous.

Le dépôt des ossements se caractérise par l'absence de cendres ou de charbon, par contre les restes osseux sont étroitement mêlés à de petits blocs de calcaire (3 cm) et à des tessons (7 cm), cela jusqu'au fond de l'urne. Le dépôt osseux peu dense fut donc mêlé à d'autres éléments avant d'être versé dans le vase (fort pendage des esquilles).

III. Des exemples du rapport "offrandes" et dépôts osseux (âge du Fer).

Les tombes à char d'Estissac et Bouranton (Hallstatt final-Tène ancienne).

fouillées et présentées par C. Dumont

Les opérations autoroutières A5 et A26 ont permis la découverte de deux tombes à char, datées Hallstatt final-Tène ancienne, contenant toutes deux des incinérations. L'étude n'ayant pas encore été effectuée, nous ne présenterons que les données de terrain.

Le site d'Estissac, sur le tracé de l'autoroute A5, a fourni les restes de quatre inhumations très arasées. L'état des ossements empêche tout diagnostic anthropologique hormis la distinction adulte-enfant. Sur le tracé d'un double enclos concentrique se trouvait une fosse de 5 x 3 m contenant les restes d'un char, plusieurs bijoux et quatre incinérations groupées. Deux d'entre elles avaient été déposées dans des cistes, une dans un chaudron, la dernière était versée sur le sol de la fosse. D'après le matériel on peut dater ce monument du Hallstatt final-Tène ancienne. Des échantillons font actuellement l'objet d'une analyse au C14.

Le site de Bouranton, sur l'A26, a lui aussi fourni une tombe à char, découverte au centre d'un enclos. Un chaudron, de même type que celui trouvé sur l'A5 mais avec un couvercle, contenait des os brûlés. Ce chaudron était déposé sur le bassin d'un individu inhumé en décubitus dorsal.

La nécropole d'Acy-Romance (Tène Finale).

Resp. B. Lambot, étudiée par H. Guillot et I. Le Goff.

Un autre exemple du rapport spatial entre les restes osseux et les autres éléments du dépôt funéraire est offert par le site d'Acy-Romance, rattaché à la Champagne crayeuse.

Un grand enclos rectangulaire de 80 m de long sur 22 m de large cerne un bâtiment carré qui repose sur de larges poteaux dont les fosses d'implantation mesurent 1,20 m de diamètre (fig. 2). Vingt-et-une fosses sub-rectangulaires aux angles arrondis renferment de nombreuses céramiques entassées dans la fosse, ménageant des espaces archéologiquement vides. Au matériel céramique s'ajoutent des offrandes animales, des fibules, des couteaux en fer ...

Le dépôt des vestiges osseux en urne est attesté parallèlement à l'intentionnalité du dépôt en pleine terre mise en évidence par des arguments stratigraphiques. Certains fragments sont déposés au fond de la fosse sous un ou plusieurs vases ou sur deux niveaux séparés par 35 cm de sédiment stérile.

À Acy, le mode de dépôt relève donc de trois gestes différents :

- les os sont collectés dans une urne déposée dans la fosse ;
- les os sont versés directement dans la fosse ;
- les os sont en partie collectés en urne, le reste étant déposé en pleine terre dans un coin de la fosse. La majorité des fragments est placée soit dans l'urne soit dans la fosse. Ce mode de dépôt concerne les restes mêlés de un à quatre individus.

Le dépôt mineur ne contient pas les restes d'un individu ainsi isolé ni même une partie anatomique particulière.

Cette bilocalisation s'expliquerait plutôt par un mode de dépôt en deux temps de l'ensemble des restes. Les adultes, hommes ou femmes comme les immatures sont traités de la même manière.

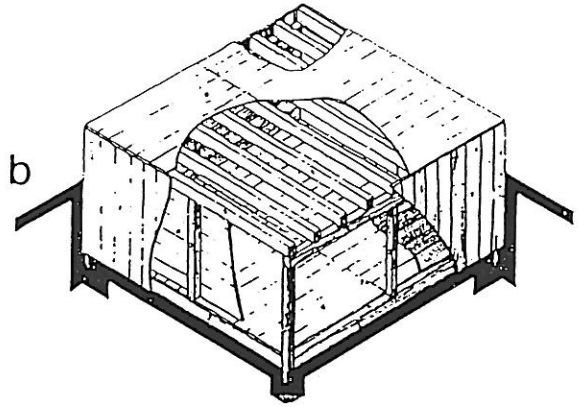
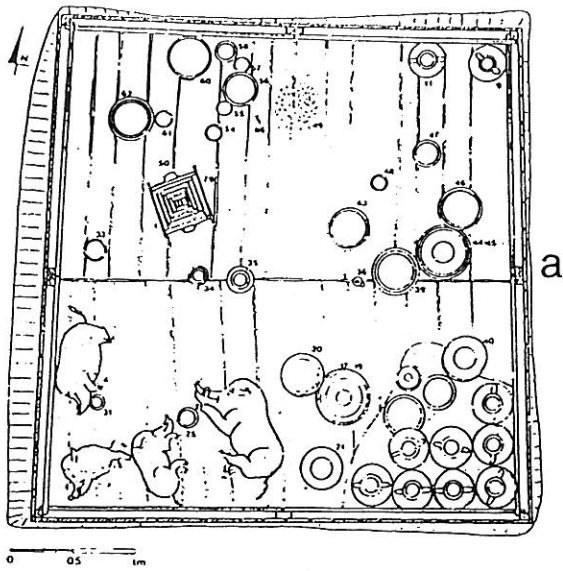


Fig. 3 -CLEMENCY (J. Metzler et alii., 1991).

a -reconstitution de la chambre et du mobilier.
b -reconstitution de la charpente.

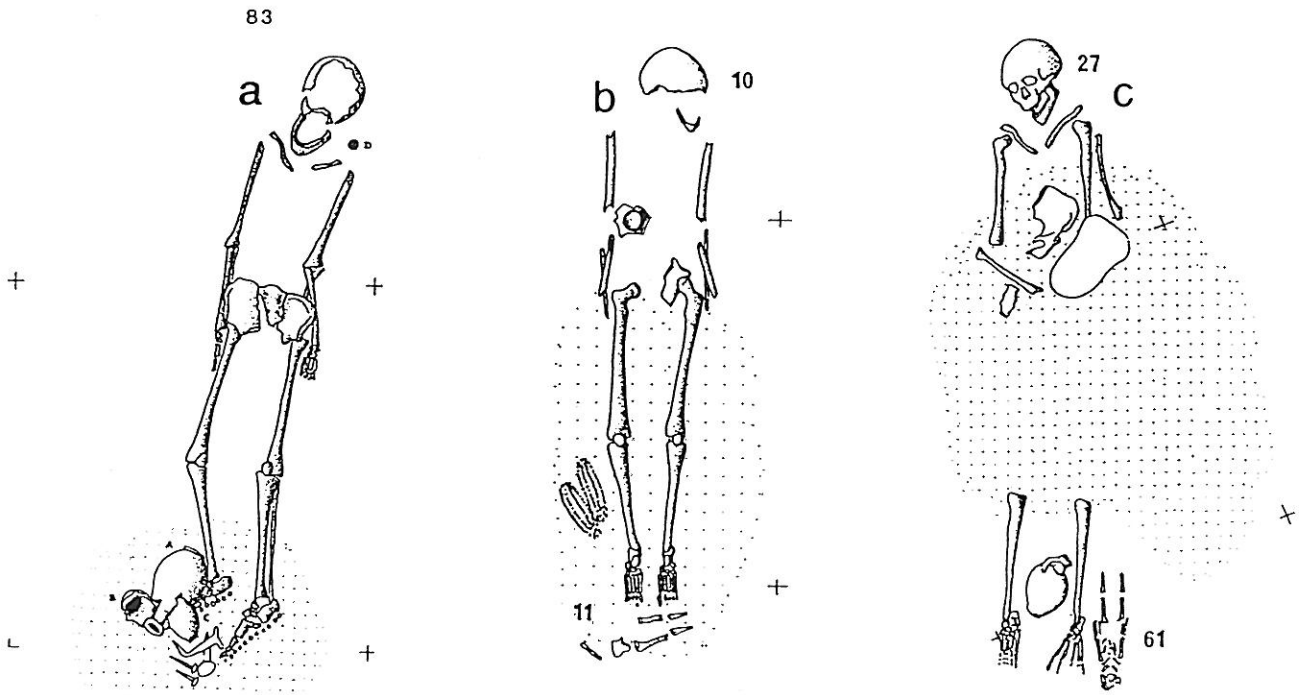


Fig. 4 -BUNO-BONNEVAUX, nécropole de Chantambre. (L. Girard).

a -premier sous-groupe

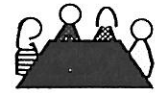
inhumation 83 :
incinération (en grisé) positionnée
sur les pieds du corps inhumé.

b -deuxième sous-groupe

inhumation 10 :
au contact du corps, les restes
d'une incinération (en grisé)
perturbée par la fosse d'inhumation.

c -troisième sous-groupe

Inhumation 27 :
squelette perturbé par la fosse d'une
incinération (en grisé).



Séance de travail

Clemency : un exemple de reconstitution du processus funéraire (Tène finale).

Resp. J. Metzler et R. Waringo

Ce site offre l'exemple d'une sépulture de notable de la Tène finale. La chambre funéraire de Clémency se situe aux alentours de l'*oppidum* de Titelberg (Luxembourg), qui fut un centre économique et politique important. Cette catégorie sociale donne l'occasion de reconstituer les éléments du processus funéraire, tel qu'il fut mis en scène.

L'environnement argileux très humide a préservé de nombreuses traces des divers éléments de la superstructure en bois (fig. 3). Les quatre poteaux sont reliés par quatre sablières et quatre solives. Le revêtement latéral de l'ossature de la chambre est double : des planches verticales forment un mur externe et des planches jointives horizontales sont fixées sur les éléments porteurs à l'intérieur de la chambre.

Celle-ci contient une dizaine d'amphores méditerranéennes dans le coin nord-est, une concentration d'écuelles et autres vases dans l'angle sud-est ainsi que les dents de quatre petits cochons, et un grill...

L'incinération de forme circulaire et très compacte laisse présumer qu'elle était à l'origine placée dans un récipient en matière périssable.

Un tumulus recouvre la chambre entourée par un fossé de 34 m de côté. Ce fossé inclue une fosse ovale de 2 x 1,5 m contenant une accumulation de charbon de bois, qui a pu servir de réserve à l'alimentation des bûchers.

Les fouilleurs dénombrent deux bûchers. Le bûcher annexe est interprété comme le lieu d'incinération des offrandes animales. Le bûcher principal, à l'extérieur de l'enceinte, se présente comme une surface oblongue de 6 x 4 m qui se démarque par sa couleur et par la concentration de petits fragments de charbon de bois. Il est précédé par une zone pavée de tessons d'amphore piétinés, que l'on retrouve sur le bûcher. 41 % des tessons d'amphores sont brûlés.

Bien qu'aucun texte ne soit disponible pour confirmer ou étayer les données archéologiques, la zone pavée proche du bûcher ou les tessons sur le bûcher évoquent les grands récipients plein de miel ou de vin placés à proximité du bûcher. Le vin aurait servi à l'extinction du bûcher ou à la libation des os au cours d'une cérémonie analogue à celles décrites par Plutarque quelques siècles plus tard. L'hypothèse de l'expo-

sition du corps est corroborée par cinq trous de poteaux trouvés entre l'espace du bûcher et l'enclos funéraire, à l'endroit de la plus grande concentration de tessons d'amphore. Ces trous évoquent une construction légère supportant le corps.

Discussion :

Ph. Soulier : la fosse contient du charbon de bois. Cela signifie-t-il que la crémation se fait avec du charbon plutôt que du bois ?

I. Le Goff : cette hypothèse n'est pas formulée.

H. Guillot : le bûcher annexe fut-il édifié avant ou après l'enclos ?

I. Le Goff : il est placé dans le fossé d'enceinte, après son creusement.

Ph. Soulier : existe-il une palissade ?

I. Le Goff : aucune trace archéologique

IV. Les grandes nécropoles à incinérations gallo-romaines.

Les nécropoles gallo-romaines, vastes ensembles comprenant jusqu'à quatre cents structures sépulcrales, permettent de cerner un ensemble de gestes funéraires, de reconstituer les pratiques dans leur dynamique.

La nécropole de la Vayssière à l'Hospitalet du Larzac.

Resp. A. Vernhet.

A. Vernhet définit pour les deux cent treize incinérations de la nécropole de la Vayssière (I^{er} siècle ap. J.-C.) quatre types de structures caractérisant les principales phases des funérailles.

Sur ce site, il n'a pu être mis en évidence d'*ustrium*, foyer funéraire commun aménagé pour incinérer successivement plusieurs défunts d'un même cimetière.

Par contre, des fosses-foyers individuelles, rondes ou rectangulaires, de 1,5 à 3 m de diamètre, ont été aménagées pour incinérer un seul individu. Elles contiennent beaucoup de charbon de bois et de tessons. La présence de nombreux clous de fer dans les remplissages accredit l'hypothèse d'un édicule de bûches assujetties par des clous.

Ces fosses-foyers peuvent être également le lieu d'inhumation, une urne placée dans le foyer étant abritant quelques os. Dans d'autres cas, le lieu d'inhumation se trouve à 0,20 m ou 1 m. du foyer individuel.



Séance de travail

Dans le troisième cas de figure, lieux de crémation et d'inhumation sont complètement séparés, les os étant placés dans une urne puis dans une fosse, ou versés directement dans la fosse.

La nécropole de Chantambre à Buno-Bonnevaux (91).
Resp. L. Girard, présentée par L. Girard.

La fouille exhaustive du cimetière de Chantambre a livré quelques cinq cents inhumations d'adultes, enfants et nouveau-nés, chaque classe d'âges bénéficiant d'une procédure funéraire spécifique. Les nouveau-nés sont consignés dans un quartier réservé, mais les adultes et les enfants se répartissent au hasard sur le territoire du cimetière dans un désordre que favorise la liberté totale accordée à l'orientation des fosses.

La partie amont, la plus ancienne du cimetière, contient aussi de nombreux dépôts de cendres enterrés au milieu du réseau des inhumations à des profondeurs sensiblement identiques.

Toutes les conditions étaient donc réunies, à l'époque pour provoquer des recoupements de fosses et des perturbations en série, dont les fossoyeurs gallo-romains se sont bien accommodés mais qui posent aux fouilleurs de sérieux problèmes d'identification et de chronologie relative.

Deux critères se sont imposés pour déjouer l'imbroglio des mélanges de cendres et de squelettes. Un critère majeur : *le contenu*, c'est-à-dire la présence ou l'absence d'os humains incinérés. Un critère secondaire : *la localisation* ou, plus précisément, la relation spatiale entre inhumations et cendres.

La combinaison de ces deux critères a permis d'abord d'isoler un premier groupe de cendres pures, situées à l'intérieur de cinquante-trois fosses d'inhumations. Apparemment, rien ne distingue ce groupe des suivants. C'est au tamisage, qui ne livre aucun reste de crémation, que sa singularité se révèle.

Les cendres pures se rencontrent en couches, obtenues par épandages à la pelle, ou en tas résultant du déversement d'un ou plusieurs seaux. Sous l'une ou l'autre de ces formes, elles reposent soit au contact du squelette au fond de la fosse, soit plus haut dans le remplissage. Ce groupe représente donc une simple composante de la procédure funéraire des inhumations. Mais c'est une pratique qui s'explique mal. D'une part, elle est sélective : tous les enfants, sauf un, en bénéficient mais seulement 10 % des adultes y ont

droit. D'autre part, l'absence de résidus de combustion dans la cendre ne permet pas d'identifier les *choses* condamnées à figurer dans les sépultures à l'état de cendres plutôt qu'au naturel. Seule certitude : elles étaient faites d'un matériau entièrement consommable. En tous cas, il ne s'agit pas d'incinérations de cadavres humains introduites par effraction dans des fosses d'inhumations.

Le jeu des critères détermine un second groupe de dépôts caractérisé par la présence, dans la cendre, d'os humains brûlés, accompagnés de résidus divers : tessons rubéfiés, clous recuits, verre fondu, monnaies cramées, rares charbons de bois, mais pierres calcinées en abondance. Cette énumération atteste l'existence d'incinérations en pleine terre provenant de bûchers extérieurs et la pratique, sur un même territoire, des deux modes de l'inhumation et de l'incinération. Cette cohabitation n'est pas exceptionnelle dans les cimetières de la même époque. Reste à savoir dans quel ordre sont intervenus les deux modes d'ensevelissement.

Le critère fondé sur la localisation permet de préciser cette chronologie relative. Il divise les incinérations véritables en trois sous-groupes, définis par des rapports particuliers avec les inhumations (fig. 4).

Un premier sous-groupe de six incinérations isolées, sans utilité pour la chronologie, constitue le seul contingent de rescapés de l'amas des inhumations et des incinérations du secteur amont. Les incinérations isolées ont l'apparence de poches noires vaguement tronconiques, déformées par la pression du remplissage, la chute des bermes et surtout l'action des eaux de percolation qui créent un halo grisâtre aux limites imprécises. Le volume est équivalent à deux seaux de fouille de 25 l.

La dispersion des ingrédients dans la cendre et notamment la présence de pierres brûlées en vrac, laisse supposer que les cendres ont été ramassées à la pelle, sans tri préalable et transportées par seaux jusque dans leur fosse. Le tamisage ne livre jamais plus de 500 à 600 gr. d'esquilles osseuses centrimétriques, épargnées par le redoutable rendement calorifique des bûchers. Si elles ne permettent pas de reconstituer des os entiers, ces esquilles apportent toutefois la preuve qu'il s'agit d'os humains. En particulier, des fragments d'épiphyes, des sutures crâniennes et parfois des dents non éclatées. Elles précisent aussi qu'il s'agit exclusivement d'adultes. Il semble donc que les enfants n'étaient pas incinérés.



Séance de travail

Le deuxième sous-groupe réunit des incinérations recoupées et partiellement détruites par des inhumations. On retrouve en effet dans les fosses de dix-sept inhumations et débordant à leur périphérie, des masses cendreuse contenant la même série d'os humains brûlés et le même cortège d'ingrédients que le sous-groupe précédent. La position des cendres dans les inhumations dépend, bien entendu de la manière dont les déblais, composés de sédiments et de cendres, ont été remis en place par le fossoyeur. On les retrouve au niveau du squelette ou étagées dans le remplissage. Mais des masses cendreuse ininterrompues relient entre elles les inhumations agressantes. Le nombre des incinérations détruites est donc incertain. Il est probable que la confusion des cendres dans ce secteur n'incombe pas seulement à la seule responsabilité des inhumés. La concentration préalable des dépôts de cendres dans un espace privilégié mais restreint avait, sans doute, déjà provoqué des chevauchements d'incinérations entre elles. En se fondant sur le poids d'os tamisé et sur les contours de certaines masses cendreuse, on estime à vingt-cinq ou trente le nombre total des incinérations détruites.

Dans ce deuxième sous-groupe, il est évident que les inhumations perturbatrices sont postérieures à leurs victimes. Mais les écarts de temps sont faibles. En effet, les tessons des incinérations – en particulier les goulots de cruches, les fragments de sigillées et de métallescentes – appartiennent aux mêmes types que le mobilier des inhumations.

Le troisième sous-groupe enfin est composé de douze inhumations dont les squelettes sont disloqués ou amputés par les fosses de dix incinérations. Ce massacre s'est déroulé dans une zone distincte mais limitrophe de celle qui hébergeait les deux sous-groupes précédents. Le nombre des incinérations est, cette fois, facile à calculer parce que les divers acteurs sont identifiables. On se trouve donc ici dans la situation inverse du sous-groupe précédent : les incinérations sont postérieures aux inhumations. Mais les tessons des incinérations étant du même type que les céramiques des inhumations, le laps de temps qui les sépare est négligeable. On est ramené au cas antérieur.

Il faut donc admettre sur un plan plus général réunissant les trois sous-groupes, que pendant la première phase d'occupation du cimetière, au III^e siècle, les deux modes d'ensevelissement ont coexisté. Le cimetière étant situé à la périphérie de la mouvance des

Sénons, il est possible que, selon leurs origines, les familles exploitantes pratiquaient l'une ou l'autre des traditions. En revanche, la phase terminale du cimetière, qui déborde sur le III^e siècle, ne livre plus d'incinérations. On considère que la pratique de feu avait régressé ou que ses adeptes ne fréquentaient plus le cimetière.

À l'appui de cette hypothèse, intervient la découverte de deux grandes aires cendreuse remplies de résidus d'incinération, dans la zone tardive du cimetière. Il s'agit sans doute de l'emplacement des bûchers que les fossoyeurs avaient installé à l'écart. Mais, par la suite, ces deux aires ont été rejointes par l'extension du cimetière. Elles étaient tombées en désuétude et les nouveaux fossoyeurs n'ont pas hésité à les traverser en creusant plusieurs fosses d'inhumations. Au III^e siècle, on n'allumait donc plus de bûchers à Chantambre.

Discussion :

Ph. Soulier : comment se présentent les fosses en surface ?

L. Girard : il n'y a pas de frontière nette. On s'arrête quand le sédiment change de couleur. En coupe certaines incinérations se présentent en cône, d'autres ont un profil plus arrondi.

Ph. Soulier : existe-t-il des zones cendreuse isolées ?

L. Girard : il existe six incinérations attestées isolées, contenant très peu de charbon, ce qui sous-entend un bon rendement calorifique comme on pourrait l'obtenir avec du peuplier ou du noisetier qui brûle vite et fort. On décompte aussi dans le cimetière deux aires cendreuse qui contiennent des objets, des os incinérés et des cendres. Il s'agirait de la zone de crémation. Les os du défunt sont récupérés puis inhumés, sans soin.

M. Guillon : les corps en place présentent-ils des traces de crémation ?

L. Girard : aucune trace, mais il existait encore des téguments lorsque les cendres furent versées.

M. Guillon : le dépôt du corps et celui des cendres ont-ils été simultanés ?

L. Girard : pourquoi pas ?

M. Guillon : s'agit-il d'os humains ?

L. Girard : oui, Poplin les a vu.

H. Guy : l'espace funéraire est-il clos ?

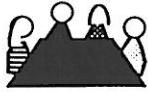
L. Girard : parfaitement clos, l'espace, auquel on accédait par un chemin romain, est en forme de fer à cheval entre de grands rochers.

H. Guy : existe-t-il des réductions de corps dans les sépultures à inhumation ?

L. Girard : on note trois attitudes : les os sont repoussés sur le pourtour mais ils ne sont pas rangés, jetés sur le paléosol, ou placés dans des fosses avec du mobilier.

Ph. Soulier : les squelettes sont-ils brûlés ?

L. Girard : non.



Séance de travail

V. Gestes et techniques liés à la crémation : apports de l'ethnologie.
présentés par I. Le Goff.

Ce chapitre résume les travaux de J. et S. Wahl auxquels s'ajoutent des données de textes antiques sélectionnées parmi les extraits présentés par Cinzai Vismara. Étant donné les grandes variations culturelles, il s'agit d'un survol des différentes manières de manipuler le cadavre avant la crémation ainsi que les restes incinérés.

Le lieu de crémation se trouve souvent en bordure ou le long des lieux d'habitations.

Dans le *Traité des lois*, Cicéron rappelle que « l'homme mort, qu'on ne l'envelisse ni le brûle dans la ville. C'est, je pense en raison du danger d'incendie. » Il existe néanmoins quelques exceptions considérées comme d'importants privilèges. L'incinération est alors souvent symbolique.

On lit dans Plutarque : « il fut incinéré, à la demande des citoyens, à l'intérieur de la ville, et toute sa famille eut le privilège d'être incinérée ici. Cependant, aucun de sa famille, n'y est plus incinéré, mais le cadavre y est amené, on l'y assoit et quelqu'un amène une torche au-dessus de la bière, en rappelant qu'il renonce à cet honneur. » Après ceci, le corps est emporté ailleurs.

Pour les hindoux, la proximité d'un fleuve, de préférence sacré, est appréciée puisque les cendres retournent à l'eau.

Chez les toda, dans le sud de l'Inde, chaque clan a au moins deux lieux de crémations, un pour les femmes et un pour les hommes. S'y ajoutent d'autres lieux de crémation éloignés pour les cérémonies spéciales, ou pour les non-initiés.

Chez les vhatavhatsinde d'Afrique du Sud, les morts de haute lignée sont déposés sur une pierre plate implantée dans un fleuve. Par dessus, est construite une cabane à laquelle on met le feu. Le long de la rivière Columbia, à la période historique, chaque famille organisait un dépôt de cadavres dans une maison, où les morts étaient déposés successivement. Une fois pleine, elle était brûlée.

En Guyanne, les Rukuyennes montent leurs bûchers au centre du village.

Dans d'autres ethnies, c'est le lieu de la mort qui décide du lieu de crémation.

Le moment de la crémation varie beaucoup, du lever de la lune jusqu'au petit jour, ou pendant la journée.

Les techniques de préparation et de manipulation du cadavre sont aussi très diverses.

Dans le cas des crémations différées, les causes de l'attente, qui vont de quelques semaines à une année, relèvent de la durée des cérémonies, des habitudes d'exposition, du rang de la personne, du coût de la cérémonie...

À Bali, les célébrations collectives sont de plus en plus courantes, les parents pauvres profitant de la mort d'un parent fortuné pour y joindre les ossements d'autres personnes depuis longtemps décédées.

Les personnes importantes ou sacrées sont exposées ou momifiées avant l'incinération.

Au XIV^e siècle, au nord de Mexico, les Chichimènes asseyaient leur roi défunt sur le trône pendant quarante jours, puis le veillaient quarante jours encore avant de le brûler.

À Sumatra, les Batak conservent le corps dans un cercueil pendant une durée de cinq à dix ans, en attendant que la famille trouve les moyens de mener les funérailles.

Les kariben de Guyane déposent le corps sur une natte étroite, où il est lavé quotidiennement. Les os nettoyés et peints sont brûlés lors du déplacement du groupe.

Chez les talkotin de l'Orégon, la veuve dort neuf nuits avec son défunt mari.

Les crémations immédiates sont légion. Le corps est souvent lavé, paré de bijoux ou de symboles. À cela s'ajoute des offrandes de natures très variées liées au statut, ou au sexe du défunt.

En Inde ancienne, le corps était enroulé dans une peau fraîche de vache et enduit de graisse et d'épices pour assurer une meilleure combustion.

Les crémations partielles enfin ne sont pas rares, un ou plusieurs os étant conservés comme relique ou partagés entre plusieurs personnes.

Pompeius Festus s'indignait de cette pratique : « on disait que l'on coupait un membre du mort quand on lui coupait un doigt pour lequel on pratiquait les cérémonies alors que le corps était brûlé. »

Dans certains groupes australiens, la veuve conserve une jambe ou un bras, alors que le reste sèche à une branche pendant un mois.

La tête bénéficie souvent d'un traitement parti-



Séance de travail

culier; elle est soit protégée du feu soit brûlée séparément.

Certains rituels accordent un traitement aux parties molles – viscères et chair –, qui sont parfois consommées ou brûlées alors que le reste du corps est embaumé. Cette pratique peut ne concerner que la partie malade d'une personne.

Quant au traitement post-cinéraire, peu d'exemples illustrent la possibilité de laisser les restes incinérés en place sur le bûcher. Les ossements sont souvent inhumés sous une petite construction, dans une fosse.

Dans certains groupes d'Alaska, les veuves ou les filles transportent les cendres pendant une année.

Le dépôt des ossements dans un contenant de nature très variable – urne, peau... –, est une pratique universellement attestée. Ces dépôts sont particuliers à chaque famille, ou regroupés dans un lieu religieux collectif, comme le *columbarium*.

Cette pratique est connue chez les Romains : « *Car avant que la terre n'ait été répandue sur un ossement du défunt, le lieu sur lequel a été brûlé le corps ne comporte pas d'égards religieux; mais quand la terre a été répandue, le défunt est alors inhumé en cet endroit. et désormais un grand nombre de droits religieux le concernent.* » Cicéron, *Traité des lois*.

En Inde, dix jours après la crémation, le cortège revient sur l'emplacement du bûcher, recueille les os et les cendres dans une urne, déposée dans une fosse qui ne doit surtout pas être signalée à la surface. Cette partie des funérailles inaugure le processus de transformation du défunt en « père », intégré à la masse des pères.

Après l'incinération, la manipulation des restes peut continuer par le lavage des cendres.

En Thaïlande du Sud, les restes sont réorganisés de façon à ce que la tête soit placée vers l'est.

À Bali, après les funérailles de personnages importants, lorsque l'on estime que la crémation est arrivée à son terme, les restes sont aspergés d'eau puis des centaines de mains viennent fouiller les cendres pour récupérer les pièces de monnaie pendant que d'autres collectent les os pour reconstituer l'image du défunt.

En Mongolie, les ossements sont mêlés à de la farine et recuits. Des cas d'absorption des cendres dans des boissons sont signalés en Amérique latine. La poudre d'ossement sert d'onguent à vertu médicinale. Au Tibet, les cendres d'hommes importants mêlées d'argile participent à la construction de pagodes.

Discussion :

L. Girard : existe-t-il des études concernant des orientations en fonction de la position de la lune ou du soleil ou des variantes par rapport aux inhumations ?

I. Le Goff : pas à ma connaissance.

Ph. Soulier : les traitements spécifiques réservés aux parties molles sont-ils des exceptions, ou relèvent-ils de rites propres à certains groupes ethniques ?

I. Le Goff : les deux cas de figure sont évoqués. Certains exemples correspondent aux gestes funéraires destinés à une élite, avec des moments d'exposition du corps et la conservation d'ossements considérés comme talismans, parce que la personne est sacrée. D'autre fois, l'incinération concerne un malade, donc un individu marginalisé.

M. Guillon : un foyer peut-il servir à plusieurs incinérations ?

I.L. : oui; il existe des crémations collectives comme dans les maisons des morts, ou des crémations multiples, lors qu'au bûcher d'un notable est adjoint un parent pauvre.

Ph. Soulier : actuellement les cendres sont dispersées, comme en Inde où elles sont versées dans le fleuve. L'identité de l'individu est alors perdue ainsi que sa mémoire.

L. Girard : d'un point de vue archéologique, les interprétations sont trop simplifiées.

I. Le Goff : mais on peut essayer d'aller au-delà, un certain nombre d'étapes que l'on peut dégager des divers données ethnologiques restent à démontrer d'un point de vue archéologique, bien que les données archéologiques sont limitées. Certaines étapes ne seront jamais accessibles. Comme par exemple : quand a lieu la sélection de certaines parties anatomiques absentes, avant la crémation, après l'incinération ou lors du tri ?

VI. L'estimation de la température de crémation. présentée par I. Le Goff.

L'étude de la température de crémation est en fait celle de la température atteinte par la matière osseuse. Les changements les plus notables concernent la coloration de l'os, à ne pas confondre avec les colorations dues aux substances existantes dans le sous-sol. L'os commence à brunir autour de 300°, noircit vers 350°. Le carbone résiduel de la matière organique est responsable de cette coloration. Le départ de ce carbone dépend de la présence d'oxygène et pas seulement de l'intensité du flux thermique. Vers 450°, l'os vire au gris de plus en plus clair. Vers 700°, il est entièrement blanc. La coloration des os est plus efficace pour déduire le stade de crémation que la température du bûcher. Par contre, l'investigation microscopique permet d'observer au niveau des minéraux, les transformations infligées par la température.



Séance de travail

L'analyse par diffractométrie R.X. fut surtout développée par Périnet. Cette technique repose sur le fait qu'une température de 600° environ provoque l'augmentation de la taille des cristallites d'apatite. Ils deviennent alors identifiables et lisibles sur un diagramme. Périnet a appliqué ce principe aux sépultures de Saint-Lambert de Fréjus. Cette méthode permet de mesurer à 50° près de 650 à 800°, limites inférieure et supérieure de la méthode.

Il en déduit que sur dix sépultures, sept ont des membres inférieurs moins bien exposés que le reste du corps 650/750° contre plus de 800°. Cette différence n'est pas confirmée par une coloration donnée. Le bûcher important et court implique une moins bonne carbonisation des parties inférieures, les pieds sont ramenés vers le centre en milieu réducteur.

Le MEB offre grâce à un autre type d'approche des informations extrêmement précises sur la transformation des cristallites d'apatite à des grossissement de 5000, 10000 et plus. À fort grossissement, on voit les gros cristaux, issus de la restructuration cristalline à haute température (600°) de l'hydroxyapatite.

Discussion :

H. Guy : quelles informations sont accessibles avec un microscope classique ?

I. Le Goff : le grossissement n'est pas le même. Avec un microscope en lumière polarisée, il est possible de suivre d'autres manifestations du phénomène évoqué plus haut, la structure par la transformation des cristaux devient isotrope, et donc absorbe la lumière.

H. Guy : cela pose-t-il des problèmes au niveau du choix des échantillons ?

I. Le Goff : effectivement, ils sont forcément limités. À Fréjus, il fut sélectionné trois échantillons par incinération – le crâne, l'ilion et le calcaneum.

M. Guillon : à quoi correspondent les pics des diagrammes ?

I. Le Goff : chaque cristal est constitué d'une structure typique qui, traversée par les RX, renvoie un rayon selon un certain angle propre à sa structuration. Chaque pic représente en quelque sorte « la réponse » du minéral.

VII. Brûler frais, brûler sec ? présenté par I. Le Goff.

Cette problématique ainsi résumée par F. Guillon a trouvé une application archéologique sur le site de Pincevent, dans une étude menée par G. Grévin, C.-A. Baud, et A. Susini en 1990.

L'observation microscopique des micrographies met en évidence des altérations typiques d'une attaque bactérienne *post-mortem*. Les os en contact avec le sol sont colonisés par des bactéries qui pénètrent dans les espaces microscopiques de l'os mort et attaquent la matrice calcifiée. Ceci se traduit par l'élargissement des espaces lacuno-canaliculaires. On en déduit donc que l'individu fut inhumé, de quelques semaines à plusieurs mois, avant d'être incinéré. Ce type d'attaque est en effet impossible sur de l'os déjà incinéré car de la matrice calcifiée, ne demeure que la partie minérale, celle qui n'intéresse pas les bactéries.

À la question « brûler sec ou brûler frais ? », l'observation des fractures apporte quelques éléments de réponses par . L'os incinéré frais avec sa matrice organique et son enveloppe musculaire se déforme : les tables endo ou exocrâniennes s'enroulent, les os longs se fendent longitudinalement et se fendent profondément selon un réseau transversal. Les fractures en forme de lunules sont typiques. Les cavités médullaires tendent à se refermer sur elles-mêmes.

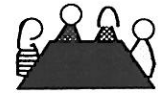
Ajoutées à ces considérations, F. Guillon a pu observer que l'os sec brûle sans flamme avec une épaisse fumée et devient plus précocement blanc par plage, alors que l'os frais brûle dans une flamme rapide sans fumée grâce à la présence de la graisse. La surface corticale se parsème de fentes transversales.

Ces observations s'avèrent difficilement exploitables pour des températures faibles, par contre les différences deviennent plus faciles à cerner pour des températures élevées. Quant à distinguer la crémation d'un os frais mais décharné d'un os frais avec son enveloppe musculaire, les critères sont difficilement applicables dans un contexte archéologique.

Discussion :

H. Guillot : les bactéries pourraient-elles se développer si le cadavre était exposé et non inhumé ?

C. Dumont : les bactéries ont besoin d'un milieu particulier qui favorise la colonisation de l'os.



Séance de travail

VIII. L'apport de la fouille fine à l'étude des dépôts d'ossements incinérés.

présenté par H. Guillot.

Cet exposé synthétique se fonde sur une expérience personnelle de plusieurs mois de fouille de différents types de dépôts provenant de la nécropole de Bussy-Saint-Georges (77 - resp. N. Buchez). Seul le cas de dépôt des restes d'un unique individu est ici présenté.

La fouille fine signifie avant tout la préservation du fragment osseux. Les ossements incinérés se présentent sous différents aspects selon les conditions de crémation auxquelles ils ont été soumis. Fréquemment, ils comportent de très nombreuses fissures dues aux chocs thermiques, fissures qui ont cédées sous la pression des sédiments ou ne demandent qu'à lâcher au moindre choc mécanique. Dans ce cas, le tamisage est déconseillé, le recollage des esquilles de toute petite taille - < à 1 cm² -, n'est guère envisageable pour des questions de temps et de coût. Le problème demeure pour des fragments composés de plus grosses esquilles. Nous présenterons un autre cas qui nécessite une précaution particulière : l'os est de consistance crayeuse et de couleur gris foncé à noir. Le contact de l'eau lui est néfaste car elle le dissout. Parmi les divers états sous lesquels apparaissent les ossements, ces deux cas peuvent sembler extrêmes, certes, mais ils ne sont pas anecdotiques. En effet, dans l'une des urnes, les membres inférieurs - plusieurs fragments de section complète, longs de 5 à 7 cm de long -, étaient dans cet état : que serait-il resté de ces vestiges osseux s'ils avaient été traités différemment ?

Mieux le fragment osseux est préservé, meilleure est son identification. De même, le classement des fragments et esquilles par parties anatomiques connaît un taux de réussite plus élevé. Cette répartition illustre alors au mieux la conservation et la présence de tout ou une partie du squelette dans le dépôt.

La préservation du fragment osseux permet de connaître sa taille au moment de son dépôt. Les ossements fournissent des indices quant à leur mode de dépôt et même de ramassage, aux mouvements qu'ils ont subi après celui-ci - transport de l'urne, pression du sédiment ...-, et ils informent sur les techniques et les conditions de crémation.

Le second apport de la fouille fine est d'offrir une meilleure compréhension du dépôt par la mise en

évidence de sa densité - c'est-à-dire non seulement du volume du dépôt par rapport au volume de la structure contenante mais aussi la proximité, le contact voire l'imbrication des fragments osseux entre eux. Elle fournit alors des arguments aux hypothèses concernant le comblement ou non des structures après le dépôt des ossements, la forme d'un contenant périssable éventuel, les limites d'une fosse non visible, etc... Elle permet de localiser les divers éléments provenant de la phase de crémation - ossements, charbons de bois, nodules de sédiment rubéfié, pierres éclatées... Elle précise enfin la répartition et la position des fragments osseux entre eux.

Ces informations répondent en partie aux questions relatives au dépôt global ou partiel, simultané ou successif des vestiges de la crémation ou des seuls restes osseux.

Dans l'exemple de Bussy-Saint-Georges, certaines structures contiennent tous les éléments de la crémation - charbon, nodules rubéfiés ...- sans les ossements, et d'autres seulement les ossements. Dans ce dernier cas, des regroupements par type d'os ou par analogies de forme ont pu être mis en évidence et enrichir nos hypothèses au sujet du mode de dépôt.

Discussion :

Ph. Soulier : s'agit-il de fouille sur prélèvement ?

H. Guillot : oui, la fouille en laboratoire est la solution la plus simple. Elle permet de fouiller en ayant à sa disposition les moyens de consolidation - résines et gazes. Les ossements ne supportent pas l'eau, et tolèrent l'acétone.

IX. Des restes osseux à l'individu : détermination du sexe et de l'âge et pathologie des restes incinérés.

présenté par C. Dumont.

Cette détermination peut se faire de deux façons :

- par examen macrologique des pièces osseuses basé sur les caractères sexuels secondaires - proéminence de la glabelle, insertions musculaires marquées, mastoïde large, etc.... Cette méthode a deux inconvénients :

- Certains individus ne possèdent pas assez de caractères pour être sexués.
- Les individus présentant des caractères graciles sont systématiquement déterminés comme féminin et ceux présentant des caractères robustes comme masculin -



Séance de travail

par étude statistique basée sur les mesures prises sur les restes incinérés; épaisseur de la voûte crânienne en différents points, épaisseur des diaphyses d'os longs, diamètre des têtes humérales et fémorales (Gejvall 1948, 1963)–, méthode perfectionnée en tenant compte de l'état de conservation des os incinérés (Schutkowski, Hummel 1987). Pour obtenir de bons résultats, la population doit être homogène et suffisamment nombreuse. Il faut également prendre en compte les problèmes de référence à des populations extérieures.

Selon J. Wahl, l'os pétreux fournit une bonne probabilité de détermination du sexe (Wahl 1981). Il a l'avantage d'avoir un bon taux de conservation et d'être peu sensible au phénomène de réduction. À partir de la mesure de l'angle du canal de l'os pétreux prise à partir du *porus auticus internus*, Wahl a effectué une analyse discriminante qui a mis en évidence deux groupes, identifiés comme masculin et féminin. Etant donné la simplicité et les résultats de cette méthode elle mériterait de faire l'objet d'attentions. Pour obtenir la détermination la plus sûre possible il faut combiner les deux méthodes.

Pour l'examen macrologique, l'étude est basée sur les mêmes principes que pour les inhumations. L'estimation de l'âge des enfants se fonde sur le développement des dents reconstituées et sur l'observation des points d'ossification secondaire. Jusqu'à vingt-cinq ou trente ans, l'âge des individus peut être déterminé par l'épiphytisation des points secondaires. Au-delà, il faut utiliser la méthode d'estimation des sutures crâniennes et donc identifier le fragment de suture observé (Masset 1982).

La micro-radiographie permet de compter les ostéons, qui varient en fonction de l'âge des individus, mais dont la structure et l'organisation ne sont pas modifiées lors de la crémation. Malheureusement, il existe des variations importantes du nombre d'ostéons dans l'ensemble du squelette, entre deux individus et entre deux populations. Les résultats sont donc à prendre avec précaution.

La littérature recense plusieurs exemples de cas pathologiques sur des restes incinérés : le site de Pincent a fourni une urne cinéraire du Bronze final contenant les restes brûlés d'un adulte jeune inhumé avant la crémation. La reconstitution du crâne a mis en évidence une grande lacune de 15 x 5 cm au niveau de la partie postérieure des pariétaux. L'absence de certains fragments ne permet pas de restituer exactement

la forme de l'orifice. On peut en envisager deux ou plusieurs. Il s'agit de *foramina parietalia permagna*, c'est à dire de lacunes d'origine congénitale, des trous pariétaux élargies. L'autre hypothèse est celle d'une trépanation, suivie d'une longue survie du sujet comme le montre le degré important de cicatrisation ; une autre trépanation a été diagnostiquée sur les restes incinérés d'un individu datant du Néolithique (Grevin 1990).

Des cas d'arthroses ont été repérés sur les restes brûlés du site de Neuvy-en-Dunois, attribué au Néolithique ancien. Il s'agit surtout de rhumatisme ostéophyttaire concernant des vertèbres et des métatarsiens (Demetz 1968).

Le tri minutieux des restes incinérés a permis de découvrir un calcul rénal dans le cimetière de l'âge du Fer de Jevenstedt (Hummel, Schutkowski, Herrmann 1988).

En raison de l'état du matériel, il est essentiel de confirmer ou d'infirmer le diagnostic macrologique par la micro-radiographie.

Discussion :

Y. Guichard : l'os pétreux est une méthode peu efficace.

M. Guillon : as-tu essayé ?

C. Dumont : Wahl n'a pas essayé sur une population de sexe connu.
I. Le Goff : en ce domaine, Wahl est à l'initiative de nombreuses propositions d'estimation du sexe ou de l'âge qui peuvent paraître audacieuses. Mais il a bâti ses hypothèses sur des nécropoles à incinérations de plus de huit cents sépultures fort bien conservées, qui représentent une population statistique honorable. D'autre part, l'objet particulier de notre étude, les incinérations, pousse à explorer des chemins mal connus en anthropologie « des inhumations ».



Séance de travail

Bibliographie

- BARAY (L.) 1990. — Nécropole protohistorique et historique de Soucy : rapport de sauvetage programmé, autoroute A5. 1990. Inédit.
- BAUD (C.-A.) 1986. — Altérations osseuses *post-mortem* d'origine fongique ou bactérienne. In : DUDAY (H.) dir., MASSET (C.) dir. — *Anthropologie physique et archéologie* : actes du colloque de Toulouse, 4-6 novembre 1982. Paris, CNRS, 1986, p. 135-147.
- BILLAND (G.), GUILLOT (H.), LE GOFF (I.), MALRAIN (F.), PINARD (E.), TALON (M.) 1992. — Les Sépultures collectives protohistoriques de Longueil-Sainte-Marie « les Gros Grès » et de La Croix-Saint-Ouen « le Prieuré ». In : Dix-neuvième colloque inter-régional néolithique, Amiens, 1992 : résumés des communications. S.l. : S.n., 1992, p. 36-37.
- GEJVALL (N.) 1963. — Cremations. In : *Sciences in Archeology* - London, Thames and Hudson, 1963, p. 468-479.
- GUILLOIN (F.) 1986. — Brûlés frais ou brûlés secs ? In : DUDAY (H.) dir., MASSET (C.) dir. — *Anthropologie physique et archéologie* : actes du colloque de Toulouse, 4-6 novembre 1982. Paris, CNRS, 1986, p. 191-195.
- GREVIN (G.), BAUD (C.-A.), SUSINI (A.) 1990. — Étude anthropologique et paléopathologique d'un adulte inhumé puis incinéré provenant du site de Pincevent (Seine et Marne). *Bull. et mém. de la Soc. d'anthropologie de Paris*, n. s., 2, 3-4, 1990, p. 77-88.
- HERRMANN (B.) 1976. — Neuere Ergebnisse zur Beurteilung menschlicher Brandknochen. *Zeitschr. Rechtsmed.*, 77, 1976, p. 191-200.
- HUMMEL (S.), SCHUTKOWSKI (H.), HERRMANN (B.) 1988. — Advances in cremation research. In : BUCHET (L.) éd. — *Anthropologie et histoire ou anthropologie historique* : actes des 3^{èmes} journées anthropologiques de Valbonne. Paris, CNRS, 1988, p. 177-194. (Notes et monographies techniques ; 24).
- LAMBOT B. (1988) - *Acy-Romance* : rapport de fouille. 1988. Inédit.
- PÉTREQUIN P. (1985) - Autopsie d'une incinération du Bronze final IIa. Latombe I de Montot (Haute-Savoie). In : *Éléments de Pré et Protohistoire européenne* : hommages à Jacques-Pierre Millotte. Paris, Les Belles-lettres, 1985, p. 489-493. (Annales de l'Université de Besançon ; 299).
- MASSET (C.) 1968. — Les Incinérations du Néolithique ancien de Neuvy en Dunois (Eure et Loir) : I : étude archéologique. *Gallia Préhistoire*, 11, 1968, p. 205-218.
- MASSET (C.) 1986. — Recrutement d'un ensemble funéraire. In : DUDAY (H.) dir., MASSET (C.) dir. — *Anthropologie physique et archéologie* : actes du colloque de Toulouse, 4-6 novembre 1982. Paris, CNRS, 1986, p. 111-134.
- METZLER (J.), WARINGO (R.) et al. 1991. — Clemency et les tombes de l'aristocratie en Gaule Belgique. *Dossiers d'archéologie du Musée national d'histoire et d'art*, I, 1991. 182 p.
- STEWART (T. D.) 1979. — Burned bones : essentials of Forensic Anthropology, especially as developed in the United States. Springfield, Ed. Charles C. Thomas, 1979.
- SUSINI (A.), BAUD (C.-A.), TOCHON-DANGUY (H.-J.) 1988. — Identification d'un traitement thermique des os préhistoriques humains. In : BUCHET (L.) éd. — *Anthropologie et histoire ou anthropologie historique* : actes des 3^{èmes} journées anthropologiques de Valbonne. Paris, CNRS, 1988, p. 43-69. (Notes et monographies techniques ; 24).
- VAN VARK (G. N.) 1970. — *Some statistical procedures for the investigation of prehistoric skeletal material*. Groningen, Rijksuniversiteit te Groningen, 1970.
- VAN VARK (G. N.) 1974. — The Investigation of human cremated skeletal material by multivariate statistical methods. I : methodology. *Ossa*, vol. 1, 1974, p. 63-95.
- VAN VARK (G. N.) 1975. — The Investigation of human cremated skeletal material by multivariate statistical methods. II : measures. *Ossa*, vol. 2, 1975, p. 47-68.
- VERNHET (A.) 1987. — La Nécropole de la Vayssièze à l'Hospitalet-du-Larzac. In : *Nécropoles à incinération du Haut-Empire* : table-ronde de Lyon, 30-31 mai 1986. Lyon, Région Rhône-Alpes, Direction des antiquités historiques, 1987, p. 87-93. (Rapports archéologiques préliminaires de la région Rhône-Alpes).
- VISMARA (C.) 1991. — L'Apport des textes antiques. In : *Incinérations et inhumations dans l'Occident romain* : actes du colloque international de Toulouse-Montréjeau, 7-10 oct. 1987. p. 107-149.
- WAHL (J.) 1981. — Beobachtungen zur Verbrennung menschlicher Leichname : Über die Vergleichbarkeit moderner Kremationen mit prähistorischen Leichenbränden. *Archaeol. Korrespondenzblatt*, 11, 1981, p. 271-279.
- WAHL (J.), WAHL (S.) 1984. — Zur Technik der Leichenverbrennung : II : Vorbereitung der Leiche und Behandlung der Knochenreste anhand Ethnologischer Quellen. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 14, 1984, p. 443-451.



Humeur...

Les relations de l'homme avec lui-même, vivant ou mort, sont fondamentales, que ce soit au niveau individuel ou au niveau de la communauté. Cela est perceptible à travers les événements les plus divers – lois sur la bio-éthique, traitement et usage des morts selon les pays et les périodes, monopole des usages funéraires... –, et il est logique que l'archéologie, dont le propos est d'étudier l'homme dans la matérialité des relations qu'il entretient avec ses semblables et avec la nature qui l'environne, puise ses sources dans l'étude des sépultures anciennes.

Cependant, depuis l'étude des tombes de Cocherel ou celle des mégalithes en Bretagne, la description des sépultures mérovingiennes par Salin ou l'étude anthropologique de l'allée couverte de Vendrest par le Dr Marcel Baudouin, bien des choses ont évolué.

Aujourd'hui, l'archéologie porte un regard interactif entre plusieurs niveaux :

- Les objets sont étudiés en eux-mêmes pour leur morphologie, leur typologie, et leur technologie, mais aussi pour tout ce que livre leur association avec d'autres – analyse des répartitions spatiales, de l'usure et des usages, mesures représentatives et notions de séries. Il en va de même pour les structures dégagées et pour les sites analysés ; la différence est plus d'échelle que de démarche.
- Les notions de dynamique et de statique interviennent avec force, pour le dégagement et la restauration des objets (notion de stabilisation physique et chimique), des sites (notion d'évolution des paysages), et des structures. Chacun doit avoir à l'esprit, au moment de la fouille comme au stade de l'interprétation des données, les phénomènes caractéristiques de l'évolution du contexte d'enfouissement : tassements, gonflements, déformations dues au climat, bio-perturbations, transformations des matériaux organiques et minéraux, interactions physiques et chimiques des vestiges et des sédiments ... Tous ces processus, naturels ou provoqués par l'action humaine, tendent à la stabilisation du sous-sol par élimination progressive des différences de nature. C'est cette dynamique vers la stabilisation que nous perturbons en fouillant, c'est le stade atteint par elle que nous devons analyser et interpréter pour tenter, à travers la description de ce qui est vu, de restituer ce qui était. Le seul moyen d'interpréter au mieux les faits

À propos ... vous avez dit anthropologie ?

par Philippe Soulier

du passé est en effet de remonter aux traces du passé et non de s'arrêter à ce qu'elles sont à l'état présent.

Cette démarche s'est peu à peu imposée à ceux qui analysent le sous-sol, quelles que soient leur formation ou leur spécialité. Depuis plusieurs décennies, certains l'ont qualifiée d'*approche taphonomique*. De fait, à partir du moment où la *taphonomie* s'applique à analyser un terrain pour restituer l'image de l'activité humaine, elle définit parfaitement l'archéologie telle qu'elle s'exerce désormais.

C'est pourquoi on ne peut plus parler de sciences annexes ou auxiliaires à l'histoire ou à l'archéologie, dont les résultats viendraient comme jadis à la suite des études proprement archéologiques. Il y a, d'une part, toutes ces sciences dures ou molles, naturelles ou humaines, avec leurs histoires, leurs procédures et leurs champs propres et, d'autre part, l'archéologie et la manière dont les archéologues les utilisent : l'archéologie peut être alors définie comme une approche, une méthode, un regard spécifique qui, à l'aide des techniques et des connaissances mises au point dans d'autres disciplines, enrichit nos connaissances en matière de céramologie, anthropologie, dendrochronologie, palynologie, géomorphologie, etc...

Science du « *tout de l'homme* » à travers ses manifestations passées, enfouies ou inscrites dans le sol et sur les objets étudiés, science de la restitution, de l'interprétation et de la recréation de faits et d'événements oubliés, l'archéologie puise dans tout l'arsenal technique et conceptuel que les autres disciplines mettent à sa disposition. Cependant, pour être, elle doit se définir avec précision, d'abord comme une démarche et non comme un champ ; sinon elle sera diluée par fragmentations successives et par cloisonnements abusifs.

Vous allez peut-être trouver que l'on s'éloigne de l'anthropologie, voire même des rapports entre l'anthropologie et l'archéologie. C'est pour y revenir avec plus de force. En effet, en suivant le même processus de réflexion, nous avons, d'une part, l'anthropologie au sens strict – anatomie, pathologie, génétique, voire démographie, etc... – et d'autre part l'archéologie, qu'elle s'applique au funéraire ou à la structure des populations.



Humeur ...

Un archéologue est quelqu'un qui dégage, enregistre, analyse, restitue dans sa dynamique de dépôt, d'ensevelissement, de décomposition, de transformation dans le temps et le contexte sédimentaire ; il faut l'appeler archéologue même s'il a suffisamment de connaissances de l'anatomie osseuse de l'homme, des modes spécifiques de décomposition des chairs, de résistance relative des différents ossements et de toutes ces notions qui lui permettent de reconnaître, dans le fait observé, ce qui est de l'ordre du naturel et ce qui est de l'ordre de l'anthropique. Ceci vaut bien sûr pour celui qui a des connaissances en botanique, en géomorphologie ou en paléontologie, etc...

En un mot, la définition et la spécificité de l'archéologue tiennent à son optique et à sa capacité à organiser ses interprétations en vue d'une restitution des faits humains, plus qu'en sa compétence à dégager des vestiges, ou à reconnaître un os, une coquille, une céramique, une monnaie, une inscription, etc...

Si un certain nombre d'entre nous ont été à l'origine du GAAFIF, c'est précisément sur la base d'un accord sur ces idées générales mais fondamentales.

C'est pourquoi nous sommes particulièrement satisfaits que, quelques mois à peine après la création du GAAFIF, le Service régional de l'archéologie choisisse le thème de l'anthropologie pour organiser sa journée régionale d'étude.

C'est pourquoi nous sommes particulièrement satisfaits également que les trois premiers intervenants de ces deux journées de 1992 soient trois des principaux piliers de cette archéologie dynamique de recherche que nous désirons promouvoir : Claude Masset (démographie), Henri Duday (évolution du corps dans la tombe) et Eric Crubézy (génétique et caractères discrets).

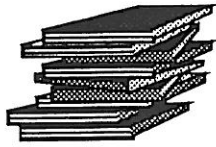
Soulignons au passage un fait qui est loin d'être une coïncidence : le conservateur régional de l'archéologie est le seul membre de droit du conseil d'administration du GAAFIF, auquel appartiennent aussi bien H. Duday que Cl. Masset.

Maintenant, il nous faut aller plus loin, poursui-

vre les discussions, les débats, les expériences, publier les démarches et les méthodes aussi bien que les résultats de nos travaux en archéologie funéraire. Ne nous faisons pas trop d'illusions : il suffit de lire les articles parus ces derniers mois sur les sujets qui nous intéressent pour se rendre compte que les idées anciennes, les idées reçues de l'archéologie traditionnelle, selon lesquelles ce qui est vu après dégagement est le reflet direct de ce qui a été déposé avant ensevelissement, sont loin d'être minoritaires.

Pour ce combat, les archéologues doivent agir tous ensemble, qu'ils soient, par ailleurs, anthropologues ou non.

C'est pourquoi les questions méthodologiques doivent continuer à être débattues, c'est pourquoi il faut persister à confronter les résultats et les cheminement qui nous y ont conduit. Le GAAFIF a encore de beaux jours devant lui...



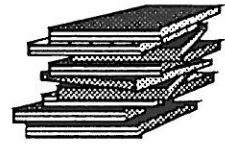
Un homme ... une œuvre ...

Il est toujours difficile de trouver dans les fichiers des bibliothèques l'intégralité des références bibliographiques d'un auteur. Cette nouvelle rubrique, aujourd'hui consacrée à Claude Masset, veut remédier à cette difficulté en récapitulant articles, ouvrages, rapports, etc ...

Articles

- MASSET (Cl.), MORDANT (C.), MORDANT (D.) 1967. — Les Sépultures collectives de Marolles-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Gallia-Préhistoire*, 10-1, 1967, p.75-136.
- MASSET (Cl.) 1968. — Les Incinérations du Néolithique ancien de Neuvy-en-Dunois (Eure-et-Loir). *Gallia-Préhistoire*, 11-1, 1968, p.205-218.
- MASSET (Cl.) 1971a. — Datation d'un enclos à l'aide d'un enregistrement stéréoscopique. *Cahiers d'archéologie du Nord-Est*, 14-1, 1971, p. 36-48.
- MASSET (Cl.) 1971b. — Erreurs systématiques dans la détermination de l'âge par les sutures crâniennes. *Bull. et mém. de la Soc. d'anthropologie de Paris*, 7, série 12, 1971, p.85-105.
- MASSET (Cl.) 1971c. — Une sépulture collective mégalithique à la Chaussée-Tirancourt (Somme). *Bull. de la Soc. préhistorique française*, 68, CRSM 6, 1971p.178-182.
- MASSET (Cl.) 1972a. — The Megalithic tomb of La Chaussée-Tirancourt. *Antiquity*, 46, 1972, p.297-300 : pl.47
- MASSET (Cl.) 1972b. — Une sépulture collective non mégalithique à Essômes-sur-Marne (Aisne). *Cahiers d'archéologie du Nord-Est*, 14-2, 1972, p.76-86.
- MASSET (Cl.) 1973. — Influence du sexe et de l'âge sur la conservation des os humains. *L'Homme, hier et aujourd'hui* : recueil d'études en hommage à André Leroi-Gourhan. Paris, Cujas, 1973, p. 333-343.
- MASSET (Cl.) 1974a. — La Démographie des populations inhumées : essai de paléodémographie. *L'Homme*, 13-4 (1973), 1974, p.95-131.
- MASSET (Cl.) 1974b. — Sépultures collectives préhistoriques en Picardie. *Cahiers archéologiques de Picardie*, 1, 1974, p.19-32.
- MASSET (Cl.) 1975. — La Mortalité préhistorique. *Cahiers du Centre de recherches préhistoriques*, 4, 1975, p.63-90.
- MASSET (Cl.), VAN VLIET (B.) 1975. — Observations sur les sédiments d'une sépulture collective, la Chaussée-Tirancourt (Somme). *Bull. de la Soc. préhistorique française*, 71, CRSM 8-9, 1975, p.243-248.
- MASSET (Cl.) 1976a. — La Mortalité préhistorique. *Cahiers du Centre de recherches préhistoriques*, 4, 1976, p.63-90.
- MASSET (Cl.) 1976b. — Sur des anomalies d'ordre démographique observées dans quelques sépultures néolithiques. *In: Thèmes spécialisés* : IX^e congrès de l'UISPP, Nice 1976. Gap, impr. Louis-Jean, 1976, p. 78-107.
- MASSET (Cl.) 1976c. — Sur la mortalité chez les anciens Indiens de l'Illinois. *Current Anthropology*, 17-1, 1976, p.128-132.
- MASSET (Cl.) 1976d. — Sur les causes de l'allongement de la vie humaine. *L'Information scientifique*, 31-2, 1976, p.89-92.
- MASSET (Cl.) 1977. — Sur quelques fâcheuses méthodes de détermination de l'âge des squelettes. *Bull. et mém. de la Soc. d'anthropologie de Paris*, 3, série 13 (1976), 1977, p.329-336.
- BOCQUET (J.-P.), MASSET (Cl.) 1978. — Estimateurs paléodémographiques. *L'Homme*, 17-4 (1977), 1978, p.65-90.
- MASSET (Cl.) 1979a. — La Population de la Chaussée-Tirancourt : approche méthodologique. *Archives suisses d'anthropologie générale*, 43-2, 1979, p. 223-230. Anthropologie et archéologie : le cas des premiers âges des métaux : actes du symposium de Sils Maria, 1978.
- MASSET (Cl.) 1979b. — Problèmes actuels de la paléodémographie. *Assoc. française d'archéologie mérovingienne*, 1, 1979, p.76-78.
- MASSET (Cl.) 1980. — Sépultures collectives : allées couvertes et souterrains de Picardie. *Archeologia*, 142, 1980, p.50-55.
- LECLERC (J.), MASSET (Cl.) 1980. — Construction, remaniements et condamnation d'une sépulture collective : La Chaussée-Tirancourt (Somme). *Bull. de la Soc. préhistorique française*, 77-2, 1980, p.57-64.
- MASSET (Cl.) 1981b. — Pression Démographique? *In: L'Archéologie de l'Iraq : perspectives et limites de l'interprétation anthropologique des documents* : colloque, Paris, 13-15 juin 1978. Paris, CNRS, (1980) 1981, p.335-341. (Colloques internationaux du CNRS ; 580).
- BARATIN (J.-F.), MASSET (Cl.) 1981. — La Sépulture à incinérations de Maison-Rouge à Montigny (Loiret). *In: Études sur le Néolithique de la région Centre* : actes du Colloque interrégional de Saint-Amand-Montrond (Cher), 28-30 oct. 1977. Saint-Amand-Montrond, Assoc. des Amis du musée Saint-Vic, (1980) 1981, p.141-147.
- BOCQUET-APPELL (J.-P.), MASSET (Cl.) 1982. — Farewell to paleodemography. *Journal of Human Evolution*, 11, 1982, p.321-333.
- LECLERC (J.), MASSET (Cl.) 1982. — Les Tombes collectives. *Les Dossiers : histoire et archéologie*, 66, 1982, p.52-59. La mort dans la préhistoire.
- LECLERC (J.), MASSET (Cl.) 1983. — Sur les issues des sépultures collectives (Seine-Oise-Marne et Quercy). *In: Congrès préhistorique de France* : compte rendu de la xxx^e session Quercy, 3-9 sept. 1979, t. 2. Paris, Soc. préhistorique française, 1983, p.170-177.
- CASTRO E ALMEIDA (M. E.), MASSET (Cl.) 1984. — Les Sutures crâniennes. *Garcia de Orta, sér. de Antropobiologia*, 1 (1-2) (1982»), 1984, p. 35-46.
- LECLERC (J.), MASSET (Cl.) 1984. — Des objets, des idées et des femmes : témoignages d'échanges dans les sépultures collectives. *In: Leroi-Gourhan (A.) dir. — Séminaire sur les structures d'habitat : circulation et échanges*, 1983. Paris, Collège de France, 1984, p. 99-105. Texte repris dans *Revista de Pré-história* (Universidade de São Paulo, Brésil), VI, p.68-75.
- MASSET (Cl.) 1985. — Sédentarisation et variation de la mortalité. *In: Méthodes d'étude des sépultures* : compte rendu de la table-ronde tenue à Saint Germain-en-Laye, 11-12 mai 1985. Paris, CNRS, RCP 742, 1985, p. 45-47. N^o éd. en 1986.
- BOCQUET-APPELL (J.-P.), MASSET (Cl.) 1985. — Paleodemography : Resurrection or Ghost? *Journal of Human Evolution*, 14, 1985, p.107-111.
- MASSET (Cl.), PARZYSZ (B.) 1985. — Démographie des cimetières? : incertitude statistique des estimateurs en paléodémographie. *L'Homme*, 94, XXV (2), 1985, p.147-154.
- LECLERC (J.), MASSET (Cl.) 1985. — Une hypothèse implicite : déclin culturel au Néolithique final; l'exemple Seine-Oise-Marne. *Rev. archéologique de Picardie*, 3-4, 1985, p. 3-8. Actes du IX^e colloque interrégional sur le Néolithique, Compiègne 1982. 2^e partie.
- MASSET (Cl.) 1987a. — L'Allée couverte de Méréaucourt (Somme). *Bull. de la Soc. préhistorique française*, 85, 9, 1987, p.258-259. Résumé de communication.

Intégralité des publications de Claude Masset



Un homme ... une œuvre ...

MASSET (Cl.) 1987. — Le Dénombrement dans les sépultures collectives. *Garcia de Orta, Sér. Antropobiologia*, 3 (1-2) (1984), 1987, p.149-152.

MASSET (Cl.) 1987c. — La Vie, d'après la Mort. *Cahiers de l'UFOCIM*, 1, 1987, p. 33-35.

LECLERC (J.), MASSET (Cl.) 1987. — Recherche de critères fonctionnels, en vue d'une typologie des sépultures collectives néolithiques. In: *Méthodes d'étude des sépultures* : compte rendu de la table-ronde tenue à Saint Germain-en-Laye, 16-17 mai 1987. Paris, CNRS, RCP 742, 1987, p. p. 54-56.

MASSET (Cl.) 1988. — Mégalithisme et société : compte rendu d'un colloque tenu aux Sables d'Olonne (Vendée), 2-4 novembre 1987. *Nouvelles de l'archéologie*, 30, p. 63-64.

MASSET (Cl.), SCHEID (J.) 1988. — Une rencontre sur la découpe du cadavre. *L'Homme*, XXVIII (4), 108, 1988, p. 156-159.

BUCHET (L.), DUDAY (H.), MASSET (Cl.) 1989. — La Place de l'anthropologie dans l'étude des sépultures anciennes : [note rédigée à la demande du Conseil supérieur de la recherche archéologique]. *Nouvelles de l'archéologie*, 34, 1989, p. 26.

LECLERC (J.), MASSET (Cl.) 1989. — Enregistrement interprété et enregistrement automatique : plan, photo, stéréoscopie. In: *Méthodes d'étude des sépultures* : compte rendu de la table-ronde tenue à Saint Germain-en-Laye, 16-17 mai 1987. Paris, CNRS, RCP 742, 20-21 mai 1989. Paris, CNRS, RCP 742, p.9-13.

MASSET (Cl.) 1989a. — Cannibalisme ? *Nouvelles de l'archéologie*, 35, 1989, p. 27. Dossier Archéologie et rituel.

MASSET (Cl.) 1989b. — Grimaldi : une imposture honnête et toujours jeune. *Bull. de la Soc. préhistorique française*, 86, 8, 1989, p.228-229.

MASSET (Cl.) 1989c. — Lourde condamnation. *Nouvelles de l'archéologie*, 35, 1989, p.39. Dossier Archéologie et rituel.

MASSET (Cl.) 1989d. — Les Populations inhumées holocènes. *Bull. de la Soc. d'anthropologie de Paris*, n. s. 1, 1-2, 1989, p.147-150

MASSET (Cl.) dir., SELLIER (P.) dir. 1990. — Paléoanthropologie funéraire : dossier. *Les Nouvelles de l'archéologie*, 40, 1990, p. 5-48. Contributions personnelles : Paléodémographie : structure et variations de la mortalité, p. 33-34. Alimentation, p. 39-40. À la recherche des hiérarchies sociales, p. 47-48.

DEBUT (A.), MASSET (Cl.) 1991. — Restes humains épars en milieu chasséen septentrional : recherches en cours. In: BEECHING (A.) dir. et al. — *Identité du Chasséen : actes du colloque international de Nemours, 17-19 mai 1989*. Nemours, APRAIF, 1991, p. 409-412. (Mém. du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France ; 4).

GUY (H.), MASSET (Cl.) — Procédure de condamnation d'une allée couverte Seine-Oise-Marne (Méréaucourt, Somme). *Bull. de la Soc. préhistorique française*, 88-9, 1991, p.282-288.

MASSET (Cl.) 1991. — Construction et destruction des monuments mégalithiques. *Techniques et culture* 17-18, p.227-243.

MASSET (Cl.) 1992. — La Démographie des cimetières : conférence-débat. *Groupe d'Anthropologie et d'Archéologie Funéraire en Ile-de-France : bull. de liaison*, 1, 1992, p. 2-6.

Livres et chapitres d'ouvrages

MASSET (Cl.) 1966. — *Os vestígios arqueológicos*. São Paulo (Brésil), Instituto de Pré-história, 1966. 80 p.

MASSET (Cl.) 1975. — *Problèmes de démographie préhistorique*. Paris, Université de Paris-I, 1975. 255 p. multigr. Thèse de 3^e cycle.

Collectif 1977a. — *Histoire-Géographie : classe de 6^e*. Paris Delagrave, 319 pp. Rédaction des chapitres sur la préhistoire, p.173-188.

Collectif 1977b. — *Histoire-Géographie : classe de 6^e : livret du professeur*. Paris, Delagrave, 1977, p.74-80).

Collectif 1977c. — *Préhistoire 2 : le geste et l'outil*. Paris, Documentation française, 1977. 30 p. (Les diapositives de la Documentation française).

HILLEMANT (A.), MASSET (Cl.) 1977a. — *Travail et société avant l'Histoire : Préhistoire 2*. Paris, Documentation française, 1977. 52 p. (Documentation photographique).

MASSET (Cl.), PERLÈS (C.) 1978. — *Travail et société au Paléolithique : Préhistoire 1*. Paris, Documentation française, 1978. 52 p. (Documentation photographique).

MASSET (Cl.), PERLÈS (C.), RIGAUD (A.) 1978. — *Préhistoire 1 : le geste et l'outil*. Paris, Documentation française, 30 p. (Les diapositives de la Documentation française).

MASSET (Cl.) 1982. — *Estimation de l'âge au décès par les sutures crâniennes*. Paris, Université Paris-VII, 1982. 301 p. multigr. Thèse d'État en Sciences naturelles.

MASSET (Cl.) 1986. — Estimateurs paléodémographiques. In: FEREMBACH (D.) dir., SUZANNE (C.) dir., CHAMLA (M.-C.) dir. — *L'Homme, son évolution, sa diversité* : manuel d'anthropologie physique. Paris, Doin, CNRS, 1986, p. 65-69.

MASSET (Cl.) 1986. — Préhistoire de la Famille. In: BURGUIÈRE (A.- dir., KLAPISCH-ZUBER (C.) dir., SEGALIN (M.) dir., ZONABEND (F.) dir. — *Histoire de la Famille : I : Mondes lointains, mondes anciens*. Paris, Armand Colin, 1986, p. 79-97.

DUDAY (H.) dir., MASSET (Cl.) dir. 1987. — *Anthropologie physique et archéologie* : actes du colloque de Toulouse, 4-6 nov. 1982. Paris, CNRS, 1987. 402 pp.

MASSET (Cl.) 1987. — Le Recrutement d'un ensemble funéraire. In: DUDAY (H.) dir., MASSET (Cl.) dir. — *Anthropologie physique et archéologie* : actes du colloque de Toulouse, 4-6 nov. 1982. Paris, CNRS, 1987, p.111-134.

MASSET (Cl.) 1988. — Généralités, méthodes et techniques. In: LEROI-GOURHAN (A.) dir. — *Dictionnaire de la Préhistoire*. Paris, PUF, 1988.

DUDAY (H.), MASSET (Cl.) 1989. — Les Sépultures collectives. In: MOHEN (J.-P.) dir., OLIVIER (L.) coord. — *Archéologie de la France : trente ans de découvertes* : [catalogue d'exposition] : galeries nationales du Grand Palais, 27 sept.-31 déc. 1989. Paris, RMN, 1989, p.170-171 et p. 174. Paris.

LECLERC (J.), MASSET (Cl.) 1989. — Les Sépultures collectives du Bassin Parisien. In: MOHEN (J.-P.) dir. — *Le Temps de la Préhistoire : 2*. Paris, Soc. préhistorique française, Archéologia, 1989, p. 232-235.

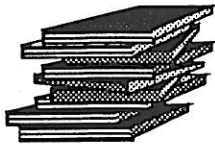
MASSET (Cl.) 1989. — La Démographie préhistorique. In: MOHEN (J.-P.) dir. — *Le Temps de la Préhistoire : 2*. Paris, Soc. préhistorique française, Archéologia, 1989, p. 30-32.

MASSET (Cl.) 1989. — Age Estimation on the Basis of the Cranial Sutures. In: ISCAN (M.Y.) éd. — *Age Markers in the Human Skeleton*. Springfield (USA), Charles C. Thomas, 1989, p.71-103.

CASTRO E ALMEIDA (M. E.), MASSET (Cl.) 1990. — *Age et sutures crâniennes*. Calane, Accadèmia Mediterranea delle Scienze, 1990. 276 p. : 24 pl.

MASSET (Cl.) 1992a. — Darwinisme et Préhistoire ? In: TORT (P.) dir. — *Darwinisme et société*. Paris, PUF, p. 651-655.

MASSET (Cl.) 1992b. — L'Étude des sépultures et la paléosociologie. In: GARANGER (J.) dir. — *La Préhistoire dans le monde*. Paris, PUF, 1992, p. 263-279. (Nouvelle Cléo).



Un homme ... une œuvre ...

À paraître

Sociétés des morts, sociétés des vivants : les sépultures collectives d'Europe occidentale. Paris, Errance. Parution en mars 1993.

Rapports à large diffusion

Sépultures du Néolithique et de l'âge du Cuivre : organisation et fonctionnement des sépultures collectives préhistoriques : programme P30, devenu P28 en 1984 : projet n° 1. Paris, CSRA, 1981-1990. Rapports annuels du coordinateur.

Méthodes d'étude des sépultures : compte rendu de la table-ronde tenue à Saint Germain-en-Laye, 11-12 mai 1985. Paris, CNRS, RCP 742, 1985. 104 p. N^{ème} éd. en 1986.

Méthodes d'étude des sépultures : compte rendu de la table-ronde tenue à Saint Germain-en-Laye, 16-17 mai 1987. Paris, CNRS, RCP 742, 1987. 68 pp.

Vestiges humains épars du Néolithique moyen en France septentrionale : rapport final pour l'ATP Archéologie métropolitaine. 1989.

Méthodes d'étude des sépultures : compte rendu de la table-ronde tenue à Saint Germain-en-Laye, 20-21 mai 1989. Paris, CNRS, RCP 742, 1989. 104 p.

Méthodes d'étude des sépultures : compte rendu de la table-ronde tenue à Saintes, 8-10 mai 1991. Paris, CNRS, GDR 742, 1991. 158 p.

Les structures funéraires protohistoriques de Longueil-Sainte-Marie «Les Gros Grès III» (Oise). En collab. avec H. Guillot, I. Le Goff, F. Malrain, E. Pinard et M. Talon.

Comptes-rendus d'ouvrages

Revue Archéologique, 1, 1974 : J.L. ANGEL, Lerna : a Preclassical site in the Argolid, vol. II : the People.

L'Homme, XIV (3-4), 1974 : J. MURRAY, The First European Agriculture : a study of the Osteological and Botanical Evidence until two thousand B.C. H. N. MICHAEL éd., E. K. RALPH éd., Dating Techniques for the Archaeologist. J. BOARDMAN éd., M. A. BROWN éd., T. G. E. POWELL éd., The European Community in Later Prehistory : studies in Honour of C. F. C. HAWKES. J. M. RENFREW, Palaeoethnobotany : the Prehistoric Food Plants of the Near East and Europe.

L'Homme, XV (1), 1975 : W. W. HOWELLS, Cranial Variation in Man. A Study by Multivariate Analysis of Patterns of Differences among Recent Human Populations. 5.

L'Homme, XVI (1), 1976 : J. COURTIN, Le Néolithique de la Provence.

L'Homme, XVI (4) 1976 : (Anonyme), Les Banques de données archéologiques. G. DANIEL et P. KJAERUM, Megalithic Graves and Ritual. J. E. DORAN et F. R. HODSON, Mathematics and Computers in Archaeology.

L'Homme, XVII (2-3), 1977 : C. BURNEZ, Le Néolithique et le Chalcolithique dans le Centre-Ouest de la France.

L'Homme, XVII (4), 1977 : Les Civilisations néolithiques du Midi de la France : actes du Colloque de Narbonne, 15-17 février 1970. P. PHILLIPS, Early Farmers of West Mediterranean Europe. J. GUI-LAINE, Premiers bergers et paysans de l'Occident méditerranéen. C. PERLÈS, Préhistoire du Feu.

Bull. et mém. de la Soc. d'anthropologie de Paris, XIII^e série t. 4-2, 1977 : J.P. BOCQUET, Perspectives paléodémographiques. A. E. MANN, Paléodemographic aspects of the South African Australopithecines.

L'Homme XVIII (1-2), 1978 : J. BRIARD, L'Âge du Bronze en Europe Barbare : des mégalithes aux Celtes. H. J. DEACON, Demography, subsistence and culture during the Acheulean in Southern Africa.

Annales de Démographie Historique, 1978 : J.-P. BOCQUET, Perspectives paléodémographiques.

La Recherche, 97, 1979 : J.G. ROZOY, Les Derniers chasseurs : l'Épipaléolithique en France et en Belgique, essai de synthèse.

L'Homme, XX (1), 1980 : J.-G. ROZOY, Les Derniers chasseurs ... J. ARNAL, Les Statues-menhirs, hommes et dieux. J. LANDAU, Les Représentations anthropomorphes mégalithiques de la région méditerranéenne (III^e au I^{er} millénaire). A. d'ANNA, Les Statues-menhirs et stèles anthropomorphes du midi méditerranéen. G. CAMPS, Manuel de recherche préhistorique.

L'Homme, XX (3), 1980 : D. INGERSOLL éd., J. E. YELLEN éd., W. MACDONALD éd., Experimental Archaeology. P.J. REYNOLDS, Iron Age Farm : the Butser Experiment. I. HODDER éd., Simulation Studies in Archaeology. G. CLARKE, World Prehistory in New Perspective.

L'Homme, XX (4), 1980 : L. G. FREEMAN éd., Views of the Past. Essays in Old World Prehistory and Paleoanthropology. P. SOULIER, Tables et index du Bulletin de la Société Préhistorique Française. L. E. STOVER et B. KRAIG, Stonehenge : the Indo-European Heritage.

La Recherche, 116, 1980 : G. GERMOND, Inventaire des mégalithes de la France, 6 : Deux-Sèvres.

Bull. de la Soc. Préhistorique Française, 77, 1980 : C. KRAMER éd., Ethnoarchaeology. Implications of Ethnography for Archaeology. D. INGERSOLL éd. et al., Experimental Archaeology.

Current Anthropology, 21, 1980 : Ernst E. Wreschner : Red Ochre and Human Evolution : a Case for Discussion.

L'Homme, XXI (1), 1982 : A. BURL, Prehistoric Avebury. J. CAUVIN, Les Premiers villages de Syrie-Palestine du IX^e au VII^e millénaire avant J.C. - J.P. PAUTREAU, Le Chalcolithique et l'Age du Bronze en Poitou (Vendée, Deux-Sèvres, Vienne). - J. GOMEZ, Les Cultures de l'Age du Bronze dans le bassin de la Charente.

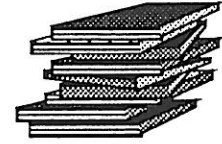
Annales de Démographie Historique, 1982 : N. HOWELL, Demography of the DobeKung.

L'Homme, XXIII (1), 1983 : G. THILMANS, C. DESCAMPS, B. KHAYAT, Protohistoire du Sénégal. Recherches archéologiques : les sites mégalithiques.

L'Homme, XXIII (2), 1983 : R. CHAPMAN éd., I. KINNES éd., K. RANDSBORG éd., The Archaeology of Death.

L'Homme, XXIII (4), 1983 : A. E. IMHOF dir., J.-P. GOUBERT dir., A. BIDEAU dir., M. GARDEN dir., Le Vieillessement. - J. PIVETEAU, Origine et destinée de l'homme. I. HODDER, Symbols in action : eEthnoarchaeological Studies of Material Culture.

La Recherche, 146, 1982 : A. COLOMER, Les grottes sépulcrales artificielles en Languedoc oriental.



Un homme ... une œuvre ...

- La Recherche*, 147, 1980 : O. ROUDIL et G. BERARD, Les sépultures mégalithiques du Var.
- Current Anthropology*, 24, 2, 1982 : V. A. Alekhin : Burial Customs as Archaeological Source.
- L'Homme*, XXIV, 1, 1984 : C. K. BRAIN, The Hunters or the Hunted ? An Introduction to African Cave Taphonomy. J.Z. YOUNG éd., E. M. JOPE éd., K. P. OAKLEY éd., The Emergence of Man.
- L'Homme*, XXIV, 3-4, 1984 : A. LEROI-GOURHAN, Le Fil du Temps : ethnologie et Préhistoire, 1935-1970 ; Mécanique vivante : le crâne des vertébrés du poisson à l'homme ; Les Chasseurs de la préhistoire.
- La Recherche*, 152, 1984 : J. CLOTTES et C. MAURAND, Inventaire des mégalithes de la France, 7, Aveyron.
- La Recherche*, 160 et *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 15, 1984 : S. AMBLARD, Inventaire des mégalithes de la France, 8, Puy-de-Dôme.
- L'Homme*, XXV, 3 (94), 1985 : C. SCARRE éd., Ancient France. Neolithic Societies and their Landscapes : 6000-2000 B.C.
- L'Homme*, XXV, 4 (96), 1985 : P. LIPTAK, Avars and Ancient Hungarians. B. KAUFMANN et M. SCHOCH, Ried/Mühlehölzli. Ein Gräberfeld mit frühmittelalterlichen und hallstattzeitlichen Bestattungen. Anthropologie.
- La Recherche*, 164, 1985 : J. GUILAINE dir., L'Âge du Cuivre européen : civilisations à vases campaniformes.
- L'Homme*, XXVII, 2 (102), 1987 : J.-L. BRUNAUX, P. MÉNIEL, F. POPLIN, Gournay I : les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum (1975-1984). J. RENAULT-MISKOVSKY, L'Environnement au temps de la Préhistoire : méthodes et modèles. - J. M. O'SHEA, Mortuary Variability : an Archaeological Investigation.
- L'Homme*, XXVII, 3 (103), 1987 : D. LAVALLÉE, M. JULIEN, J. WHEELER, C. KARLIN, Telarmachay : chasseurs et pasteurs préhistoriques des Andes. J.-P. DEMOULE dir. et J. GUILAINE dir. Le Néolithique de la France : hommage à G. Bailloud. A. GALLAY et L. CHAIX, Le dolmen M XI : I : textes et planches ; II : documents annexes.
- La Recherche*, 194, 1987 : F. MAY, Les Sépultures préhistoriques.
- Archéologie médiévale*, 1988 : C. THEUREAU, Anthropologie des squelettes du cimetière paroissial de Saint-Pierre-le-Puellier (x^e-xvii^e s.).
- L'Homme*, XXIX, 1 (109), 1989 : Préhistoire de Poitou-Charente : problèmes actuels.
- L'Homme*, XXIX, 3-4 (111-112), 1989 : André Leroi-Gourhan ou les voies de l'Homme : actes du colloque du CNRS, mars 1987. L. BURNEZ-LANOTTE, Le Chalcolithique moyen entre la Seine et le Rhin inférieur : étude synthétique du rituel funéraire. J.-G. ROZOY *et al.*, Les Celtes en Champagne : les Ardennes au second âge du Fer : le Mont Troté, les Rouliers.
- Current Anthropology*, 30, 2, 1989 : R. H. GARGETT : Grave Shortcomings : the Evidence for Neandertal Burial.
- Current Anthropology*, 30, 4, 1989 : A. CANNON : The Historical Dimension in Mortuary Expressions of Status and Sentiment.
- L'Homme*, XXX, 2, (114), 1990 : P. I. BOGUCKI, Forest Farmers and Stockherders : early Agriculture and its Consequences in North-Central Europe.
- La Recherche*, 223, 1990 : MOHENJ.-P., Le Monde des mégalithes.
- La Recherche*, 224, 1990 : J. L. DAVIDSON et A. S. HENSHALL, The Chambered Tombs of Orkney.
- L'Homme*, XXXI, 3, (119), 1991 : J. R. DURANT éd., Human Origins. J. MANLEY, Atlas of Prehistoric Britain.



Actualités

Librairie

Les informations contenues dans cette rubrique, proviennent du dépouillement thématique mensuel que réalise Sophie Goedert, documentaliste au Service départemental d'archéologie du Val-d'Oise.

Les références précédées d'un astérisque indiquent qu'elles sont consultables au SDAVO. Les références issues de revues sont toutes consultables au SDAVO. Enfin, si quelques références anciennes (c'est-à-dire antérieures à 1991) sont mentionnées, c'est parce qu'elles ont été acquises par le SDAVO.

*4200-3500 : la seconde occupation néolithique. Autour de la tombe de Rosheim : rites funéraires michelsberg et morts violentes au néolithique. In : Il y a 7 000 ans l'Alsace : le site archéologique du lotissement Sainte-Odile... Alsace : catalogue d'exposition..., 1992. Zimmersheim, APRAA, 1992. p.64-68. Sdavo : M [ALS] 096 IL

*ACOVITSIOTI HAMEAU (A.), BONTEMPS (A.), GREVIN (G.), MARINVAL (P.), PAHIN PEYTAUVY (A.C.), THIEBAULT (S.) 1992. – La Nécropole gallo romaine et médiévale de la rue Louis-Cauvin à Garéoult (Var). *Bull. archéologique de Provence*, 21, 1992, p.59-96.

*ALAIS (C.), LINDEN (G.) 1991. – Biochimie alimentaire. Paris, Masson, 1991. 235 p. Sdavo : 944 ALA

*ALDUCLEBAGOUSSE (A.), BLONDIAUX (J.), BUCHET (L.) 1992. – Les Barbares de la mer en chair et en os? In : MARIN (J.Y.) 1992. – Les Barbares et la mer : les migrations des peuples du nord ouest de l'Europe du V^e au X^e siècle : [exposition, Caen, Toulouse]. Caen, Musée de Normandie; Toulouse, Musée des Augustins, 1992, p. 75-84. Sdavo : 710 / 058 MAR

*ARBOGAST (R.-M.) 1992. – Les Sépultures rubanées d'Alsace : caractéristiques culturelles et régionales. In : Actes du X^e colloque interrégional sur le néolithique, Mulhouse, 5-7 octobre 1984. Strasbourg, Dir. des antiquités préhistoriques d'Alsace, 1992. p. 31-40. Sdavo : 312 COL

*ASSOCIATION MELDOISE D'ARCHÉOLOGIE 1992. – Meaux médiéval et moderne. Meaux, AMA, 1992. 299 p. Sdavo : jaune 712 MEA

*BARBAULT (R.) 1981. – Écologie des populations et des peuplements : des théories aux faits. Paris, Masson, 1981. 200 p. Sdavo : 944 / 940 BAR

*BARON (F.) 1989. – Autour de Jean de Liège et de Thomas Privé : communication, séance du 6 décembre. *Bull. de la Soc. nationale des antiquaires de France*, 1989, p. 311-319. Sdavo : jaune TP 812 / 061 / 056 BAR

*BELOT (E.), CANUT (V.) 1992. – Une verrerie céphalomorphe provenant de la nécropole du Vieil Atré à Boulogne sur Mer (Pas-de-Calais). *Rev. du nord : archéologie*, LXXIV, 296, 1992, p. 163-178.

*BERNARDINI (O.), DELNEUF (M.), FONTON (M.), PEYRE (E.), SIDÉRA (I.) 1992. – La Sépulture Grossgartach de la Sablonnière à Passy (Yonne) : aspects archéologiques. In : Actes du X^e colloque interrégional sur le néolithique... Strasbourg, Dir. des antiquités préhistoriques d'Alsace, 1992. p. 119-130. Sdavo : 312 COL

*BERTHELIER AJOT (N.) 1992. – La Matérialisation au sol des sépultures dans l'abbaye royale Notre-Dame de Chelles : au travers des collections du musée municipal Alfred Bonno de Chelles et des fouilles archéologiques en cours. *Bull. du GASM*, 28-31(1987-1990), 1992, p. 181-214.

*BILLARD (M.) 1992. – Les Crânes de l'ossuaire Saint Sorlin de Serrières (Ardèche) : l'observation paléopathologique et l'approche paléodémographique. *Rev. archéologique : sites*, 50, 1992, p. 3-16.

*BILLY (G.) 1992. – La Morphologie de l'homme de Chancelade : un siècle de controverse. In : Le Peuplement magdalénien : paléogéographie physique et humaine : colloque de Chancelade, 10-15 octobre 1988. Paris, CTHS, 1992, p. 71-78. Sdavo : 110 PEU

*BLANC (A.), LORENZ (C.) 1992. – Étude pétrographique des sarcophages de l'église Saint Martin (encadré). In : ASSOCIATION MELDOISE D'ARCHÉOLOGIE 1992. – Meaux médiéval et moderne. Meaux, AMA, 1992, p. 286-287. Sdavo : jaune 712 MEA

*BONVALLOT (N.), JEANNIN (Y.) 1992. – Le Cimetière mérovingien du Martelet à Chatagna (commune de Chavéria, 39). *Bull. de liaison [du SRA Franche Comté]*, 17, 1991, p. 53. Sdavo : RAPFRA 1991

*BORDREUIL (M.), GUTHERZ (X.), LAFAYE (L.), PENE (J.M.), ROGER (J.M.) 1992. – La Sépulture collective du Mas Saint-André (Bezouce, Gard) : Le Chalcolithique en Languedoc : ses relations extrarégionales, Saint Mathieu de Trévières (Hérault), 20-22 septembre 1990 : colloque international hommage au Dr Jean Arnal. Lattes, Fédération archéologique de l'Hérault, 1992, p. 157-166. (Archéologie en Languedoc, 1990-1991). Sdavo : 312 CHA

*BRIGUET (M.F.) 1992. – Les Urnes cinéraires étrusques. *Les Dossiers d'archéologie*, 175, 1992, p. 52-59.

*BRUNIER (C.), GALLAY (A.) 1992. – Nouvelles données sur le site du chemin des collines à Sion (Valais). *Bull. du Centre genevois d'anthropologie*, 3, 1992, p. 151-154.

*BRUZEK (J.) 1991. – Fiabilité des procédés de détermination du sexe à partir de l'os coxal. Implications à l'étude du dimorphisme sexuel de l'homme fossile : 2 t., 430 p., 102 p. (Thèse, Paris, Museum d'histoire naturelle, Institut de paléontologie humaine, 1991). Sdavo : 944 / 212 BRU

*CAILLAVET (C.), MINCHOM (M.) 1992. – Le Métis imaginaire : idéaux classificatoires et stratégies socio raciales en Amérique latine (XV^e, XX^e s.). *L'Homme*, 122-124, 1992, p. 115-132.

*CAREEVANS (A.) 1992. – La Sépulture royale de Sutton Hoo. In : MARIN (J.Y.) 1992. – Les Barbares et la mer : ... Caen, Musée de Normandie; Toulouse, Musée des Augustins, 1992, p. 75-84. Sdavo : 710 / 058 MAR



Actualités

Catalogue. Médecins et pratique de la médecine : notices 118 à 135. In : LANDES (C.) 1992. – Catalogue de l'exposition : Dieux guérisseurs en Gaule romaine. Lattes, Musée archéologique, 1992, p. 257-288. Sdavo : 612 / 023 / 05. / 096 LAN

*CHAIX (L.), GUILLET (J.P.), SIMON (C.), VORUZ (J.L.) 1992. – Chronique gardonienne : la variété des restes humains, en sépulture ou en dépotoir... *Bull. du centre genevois d'anthropologie*, 3, 1992, p.147-149.

*CHARLES (D.K.) 1992. – Woodland demographic and social dynamics in the American Midwest : analysis of a burial mound survey. *World archaeology*, 24, 2, 1992, p; 175-197.

*CHAVALLON (J.) 1992. – Les Hominidés. In : GARANGER (J.) 1992. – La Préhistoire dans le monde : nouvelle édition de la Préhistoire d'André Leroi Gourhan. Paris, PUF, 1992, p.283-294. (Nouvelle clio, l'histoire et ses problèmes). Sdavo : 100 GAR

*CLAUZADE (M.A.), DARRAILLANS (B.) 1992. – L'Homme, le crâne, les dents. Perpignan, SEEEO Ed., 1992. 187 p. Sdavo : 944 CLA

*CONTENSON (H.) DE 1992. – Les Coutumes funéraires dans le Néolithique syrien. *Bull. de la Soc. préhistorique française*, 89, 6, 1992, p. 184-191.

*COPPENS (Y.) dir., SENUT (B.) dir. 1991. – Origines de la bipédie chez les hominidés : colloque international de la Fondation Singer Polignac, 5-8 juin 1990. 301 p. (Cahiers de paléanthropologie). Sdavo : 944 / 100 COP

*CORDIEHACKENBERG (R.), GERDES (C.), WIGG (A.) 1992. – Nahrungsgreste aus römischen Gräbern und Aschengruben des trierer Landes. *Archaologisches korrespondenzblatt*, 22, 1, 1992, p. 109-118.

*CORDIER (G.) 1992. – Blessures préhistoriques animales et humaines avec armes et projectiles conservés. *Bull. de la Soc. préhistorique française*, 87,10-12, p. 462-483.

*CORNIC (E.), ROUQUETTE (D.) 1992. – L'Aven sépulcral de la Clavade à Bouzigues (Hérault). In : Le Chalcolithique en Languedoc : ses relations extra régionales, Saint-Mathieu de Trévières (Hérault), 20-22 septembre 1990 : colloque international hommage au Dr Jean Arnal. Lattes, Fédération archéologique de l'Hérault, 1992, p. 171-178. (Archéologie en Languedoc, 1990-1991). Sdavo : 312 CHA

*CRUBÉZY (É.) 1992. – Le Roc Troué : étude anthropologique (Aveyron). *Bull. de la Soc. préhistorique française*, 89, 7, 1992, p. 217.

*DARLU (P.) 1992. – Eve cherche toujours ses origines. *La Recherche*, 247, 1992, p. 1192-1195.

*DASTUGNE (J.), GERVAIS (V.) 1992. – Paléopathologie du squelette humain. Paris, Boubée, 1992. 253 p. (L'Homme et ses origines). Sdavo : 944 DAS

*Découverte d'ossements humains dans une fosse commune de l'arrière pays niçois : Sospel, 3 septembre 1992. Paris, AFP, 1992.
* Découverte de sarcophages mérovingiens sur un chantier de Créteil [94] : Créteil, 25 aout 1992. Paris, AFP, 25 Aout 1992.

*DEL PINO DIAZ 1992. – La Renaissance et le nouveau monde : José d'Acosta, jésuite anthropologue (1540-1600). *L'Homme*, 122-124, 1992, p. 309-326.

*DELATTRE (V.) 1992. – Archéologie funéraire et approche anthropologique. In : ASSOCIATION MELDOISE D'ARCHEOLOGIE 1992. – Meaux médiéval et moderne. Meaux, AMA, 1992, p.269-285. Sdavo : jaune 712 MEA

*DELATTRE (V.) 1992. – Les Indicateurs de stress (encadré). In : *Ibid.* p.283.

*DELATTRE (V.) 1992. – Les Ossuaires du marché (encadré). In : *Ibid.* p. 22-23.

*DELATTRE (V.) 1992. – Maladies et épidémies (encadré). In : *Ibid.* p.285.

*DELATTRE (V.) 1992. – Réduction de corps (encadré). In : *Ibid.* p. 33-34.

*DEVERGRANNE (G.) 1992. – Chassey-les-Monbozon : la nécropole et l'église paléochrétienne. *Monuments historiques*, 183, 1992, p.13.

*Dossier : quelles formations à l'anthropologie? *Journal des anthropologues*, 42, 1990, 161 p.

*Douze clés pour la biologie : entretiens d'Emile Noel avec Jean Tavlitzi. Paris, Belin, 1990. Sdavo : 944 TAV

*DUMONT (C.) 1992. – Félix Anatole Le Double : biographie et bibliographie. N. p. (Dossier d'étudiant, Paris, EHESS, 4è section, 1992). Sdavo : TP 944 / 081 / 094 DUM

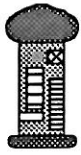
* DUPAQUIER (J.) *et al.* 1988-1991. – Histoire de la population française : 4 tomes. Paris, PUF, 1988-1991. 565p., 554 p., 601 p., 590 p. Sdavo : 034 DUP

*DUPIN (H.) *et al.* 1992. – Alimentation et nutrition humaines. Paris, ESF Ed., 1992. 1533 p. Sdavo : 944 DUP

*FABBRI (P.F.) 1992. – Le Peuplement épigravettien de l'Italie. In : Le Peuplement magdalénien : paléogéographie physique et humaine : colloque de Chancelade, 10-15 octobre 1988. Paris, CTHS, 1992, p.79-86. Sdavo : 110 PEU

*FARRUGIA (J.P.) 1992. – Matériaux pour une périodisation des sépultures de la Céramique linéaire sur le Rhin supérieur. In : Actes du XI^e colloque inter régional sur le néolithique, Mulhouse, 5-6-7 octobre 1984. Strasbourg, Dir. des antiquités préhistoriques d'Alsace, 1992. p.45-62. Sdavo : 312 COL

*FUCHS (M.) 1992. – Das frühmittelalterliche Gräberfeld von St. Peter bei Moosburg in Kärnten (Osterreich). *Archaologisches Korrespondenzblatt*, 2, 2, 1992, p. 279-286.



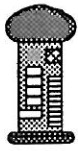
Actualités

- *GAMBIER (D.) 1992. – Les Populations magdaléniennes en France. *In* : Le Peuplement magdalénien : paléogéographie physique et humaine : colloque de Chancelade, 10-15 octobre 1988. Paris, CTHS, 1992, p. 41-52. Sdavo : 110 PEU
- *GANARD (V.) 1991. – Fouille de sauvetage d'un tumulus hallstathien à Montarlot les Champlitte (70). *Bull. de liaison [du SRA de Franche-Comté]*, 17, 1991, p. 47. Sdavo : RAP FRA 1991
- *GARRALDA (M.D.) 1992. – Les Magdaléniens en Espagne : anthropologie et contexte paléocologique. *In* : Le Peuplement magdalénien : paléogéographie physique et humaine : colloque de Chancelade, 10-15 octobre 1988. Paris, CTHS, 1992, p. 63-70. Sdavo : 110 PEU
- *GERLACH (W.L.), ROBAGLIA (C.) 1992. – Les Ribozymes. *La Recherche*, 247, 1992, p. 1144-1165.
- *GITTA (C.) 1992. – Les Sites pré et protohistoriques des jardins du Carrousel (Paris). *Bull. de la Soc. préhistorique française*, 89, 6, 1992, p. 167-171.
(Description rapide de la sépulture de la fin de l'âge du Bronze)
- *GOUREVITCH (D.) 1992. – Les Maladies de nos ancêtres. *In* : LANDES (C.) 1992. – Catalogue de l'exposition : Dieux guérisseurs en Gaule romaine. Lattes, Musée archéologique, 1992, p. 81-88. Sdavo : 612 / 023 / 05. / 096 LAN
- *GRIMAUD HERVE (D.), SEMAH (F.) 1992. – On a retrouvé le premier pithécantrope! *L'Histoire*, 161, 1992, p. 67-69.
- *GUILLE ESCURET (G.) 1992. – Cannibales isolés et monarques sans histoire. *L'Homme*, 122-124, 1992, p. 327-346.
- *GUILLIER (G.) 1992. – Un enclos funéraire laténien à Bouranton (Aube). *Revue archéologique : sites*, 50, 1992, p. 27-35.
- *GUY (H.), BLAIZOT (F.) 1992. – Anthropologie de terrain et fouille de sauvetage : proposition pour l'enregistrement rapide d'un type de sépulture primaire. *Les Nouvelles de l'archéologie*, 47, 1992, p. 46-47.
- *H.D.G. 1992. – Découverte de la sépulture d'Alain Fourmier. *Archeologia*, 283, 1992, p. 7.
- *HAMMOND (N.), CLARKE (A.), ESTRADA BELLI (F.) 1992. – Middle Preclassic Maya buildings and burials at Cuello, Belize. *Antiquity*, 253, 1992, p. 955-964.
- *HAMPATEBA (A.) 1991. – La Fin du vieux maître. *In* : Amkoullel, l'enfant peul : mémoires. Paris, Actes Sud, 1991, p. 156-167. Sdavo : TP 056 / 032 HAM
- *HEIM (J.L.) 1992. – Le Crâne magdalénien du Rond du Barry (Haute Loire). *In* : Le Peuplement magdalénien : paléogéographie physique et humaine : colloque de Chancelade, 10-15 octobre 1988. Paris, CTHS, 1992, p. 53-62. Sdavo : 110 PEU
- *HIERNAUX (J.) 1980. – La Diversité biologique humaine = Human biological diversity. Paris, Masson, 1980. (Coll. d'anthropologie physique). Sdavo : 944 HIS
- *Histoires des médecines. *Préfaces*, 15, 1989, p. 61-94. Sdavo : TP 944 HIS
- *HUBLIN (J.J.) dir., TILLIER (A.M.) dir. 1991. – Aux origines d'Homo sapiens. Paris, PUF, 1991. 404 p. (Nouvelle encyclopédie Diderot). Sdavo : 100 / 944 HUB
- *ISCAN (M.Y.) 1989. – Age markers in the human skeleton. Springfield, Charles C. Thomas, 1989. 359 p. Sdavo : 944 ISC
- *ISCAN (M.Y.), KENNEDY (A.R.) 1989. – Reconstruction of life from the skeleton. New York, Alan R. Liss., 1989. 315 p. Sdavo : 944 ISC
- *JACQUARD (A.) 1977. – Concepts en génétique des populations. Paris, Masson, 1977. 128 p. Sdavo : 944 JAC
- *KAMINA (P.) 1991. – Anatomie : introduction à la clinique : 2, ostéologie des membres : 2^e éd. Paris, Maloine, 1991. 148 p. Sdavo : 944 KAM
- *KERSTING (T.) 1992. – Ein sippen weise belegtes alamannisches Gräberfeld von Zusamaltheim, Kr. Dillingen a.d. Donau. *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 2, 2, 1992, p. 255-266.
- *L'Anthropologie historique en question. *Préfaces*, 18, 1990, p. 64-94. Sdavo : TP 032 ANT
- *La Croissance de l'enfant. *Info santé*, 150, 1992, 4 p. Sdavo : TP 944 CRO
- *LABRIFFE (P.A.) DE 1992. – Les Sépultures de tradition danubienne dans la vallée de l'Aisne (approche synthétique). *In* : Actes du XI^e colloque inter régional sur le néolithique, Mulhouse, 5-7 octobre 1984. Strasbourg, Dir. des antiquités préhistoriques d'Alsace, 1992. p. 63-78. Sdavo : 312 COL
- *LAMBACH (F.) 1992. – Description des restes humains de la fosse 14. *In* : JEUNESSE (C.), SAINTY (J.) 1992. – Bischoffsheim Le Village (Bas Rhin) : un habitat rubané avec céramique de La Hoguette. *Cahiers de l'association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace (APRAA)*, 7 (1991), 1992, p. 27.
- *LANGANEY (A.), HUBERT VAN BLIENBURGH (N.), SANCHEZ MAZAS (A.) 1992. – Tous parents, tous différents : [exposition, Musée de l'homme, 1992]. Bayonne, Ed. Raymond Chabaud, 1992. 71 p. Sdavo : 944 LAN
- *LAPORTE (L.), GUY (H.), BLAIZOT (F.) 1992. – La Sépulture à mobilier campaniforme de Jablines Le Haut Chateau. *In* : BOSTYN (F.) dir., LANCHON (Y.) dir. – Jablines : Le Haut Chateau (Seine et marne) : une minière de silex au Néolithique. Paris, MSH, 1992. p. 224-229. (DAF; 35. Archéologie et grands travaux). Sdavo : jaune 212 / 042 BOS
- *LE MORT (F.), GAMBIER (D.) 1992. – Diversité du traitement des os humains au Magdalénien : un exemple particulier, le cas du gisement du Placard (Charente). *In* : Le Peuplement magdalénien : paléogéographie physique et humaine : colloque de Chancelade, 10-15 octobre 1988. Paris, CTHS, 1992, p. 29-40. Sdavo : 110 PEU



Actualités

- *Le Peuplement magdalénien : paléogéographie physique et humaine : colloque de Chancelade, 10-15 octobre 1988. Paris, CTHS, 1992. 451 p. Sdavo : 110 PEU
- *Le Sarcophage des époux : civilisation romaine, fiche supplément du n° 283 d' *Archeologia*. *Archeologia*, 283, 1992, p.67-70.
- *LEGAY (J.M.), DEBOUZIE (D.) 1985. – Introduction à une biologie des populations. Paris, Masson, 1985. 149 p. Sdavo : 944 LEG
- *Les Origines de l'homme. Paris, *Pour la science*, 1978-1989. 228 p. cote sdavo : 100 ORI
- **Les Dossiers d'archéologie*, 178, 1992. Thème : la main dans la préhistoire.
- *LORIDANT (F.) 1992. – Les Nécropoles du sud ouest de Bayav d'après les fouilles de M. Hénault. *Revue du nord : archéologie*, LXXIV, 296, 1992, p. 91-114.
- *MAGNAN (D.) 1992. – Boire et manger. In : ASSOCIATION MELDOISE D'ARCHEOLOGIE 1992. – Meaux médiéval et moderne. Meaux, AMA, 1992, p.99-112. Sdavo : jaune 712 MEA
- *MAGNAN (D.) 1992. – Intervention archéologique : fouilles de la rue Cornillon. In : *Ibid.* p. 261-268.
- *MAHIEU (E.) 1992. – La Sépulture collective du Mas Saint André (Bezouce, Gard) : étude anthropologique. In : Le Chalcolithique en Languedoc : ses relations extrarégionales, Saint Mathieu de Trévières (Hérault), 20-22 septembre 1990 : colloque international hommage au Dr Jean Arnal. Lattes, Fédération archéologique de l'Hérault, 1992, p. 165-170. (Archéologie en Languedoc, 1990-1991). Sdavo : 312 CHA
- *MANFREDI (S.), PASSARD (F.), URLACHER (J.P.) 1992. – Les Derniers barbares : au coeur du Jura, la nécropole mérovingienne de la Grande Oye à Doubs. Besançon, Cêtre, 1992. 143 p. Sdavo : 712 /056 MAN
- *MASSET (C.) 1986. – Préhistoire de la famille. In : BURGUIERE (A.) dir., KLAPISCH ZUBER (C.) dir., SEGALIN (M.) dir., ZONABEND (F.) dir. 1986. – Histoire de la famille. Paris, Armand Colin, 1986, p. 79-97. Sdavo : TP 034 / 944 MAS
- *MASSET (C.) 1991. – Construction et destruction des monuments mégalithiques. *Techniques et culture*, 17-18, 1991, p. 227-243.
- *MASSET (C.) 1992. – L'Etude des sépultures et la paléosociologie. In : GARANGER (J.) 1992. – La Préhistoire dans le monde : nouvelle édition de la Préhistoire d'André Leroi Gourhan. Paris, PUF, 1992, p.263-282. (Nouvelle clio, l'histoire et ses problèmes). Sdavo : 100 GAR
- *MASSET (C.) 1992. – Une solution pour le mystère d'Hérouval. *Bull. de la Soc. préhistorique française*, t. 89, 8, p. 227-228.
- *MASSET (C.), BARATIN (J.F.) 1981. – Sépulture à incinération de Maison-Rouge à Montigny (Loiret). In : *Études sur le néolithique de la région Centre : actes du colloque interrégional sur le néolithique tenu à Saint-Amand-Montrond (Cher), 28-30 octobre 1977*. S.I., Assoc. des Amis du Musée de Saint-Vic, 1981. p.141-147. Sdavo : 212 COL
- *MATHIEU (G.) 1992. – Une figurine stylisée dans une tombe d'enfant de la nécropole rubanée d'Ensisheim (Haut Rhin). In : *Actes du XI^e colloque inter régional sur le néolithique*, Mulhouse, 5-6-7 octobre 1984. Strasbourg, Dir. des antiquités préhistoriques d'Alsace, 1992. p. 27-30. Sdavo : 312 COL
- *MAZIERE (M.) 1991. – Construire pour les morts. In : MAZIERE (M.) 1991. – La Marnes aux temps préhistoriques : dans son contexte régional : [catalogue d'exposition], Châlons-sur-Marne, 1991. p. 39-42. Sdavo : M [CHA] 096 MAZ
- *MAZIERE (M.) 1991. – Honorer les morts : les rites funéraires. In : *Ibid.* p.31.
- *MAZIERE (M.) 1991. – Les Hommes venus de l'est : les premiers paysans. n : *Ibid.* p.53-58.
- *MAZIERE (M.) 1991. – Les Sépultures collectives néolithiques. n : *Ibid.* p.60-68. Sdavo : M [CHA] 096 MAZ
- *MÉNIEL (P.) 1991. – Alimentation carnée, offrandes funéraires et sacrifices animaux chez les gaulois. *Archéozoologie à la fin de l'Age du Fer en France septentrionale. Techniques et culture*, 17-18, 1991, p. 195-226.
- Nouvelles de l'archéologie*, 48-49, 1992. Dossier : Lorsque l'archéologie traite du présent ou de l'histoire proche.
« Fouille archéologique d'une sépulture militaire de 1914 », proposé par Frédérique Boura avec la collaboration de Frédéric Adam, Pierre Hervet, Henry Duday et Simon Piéchaud.
« L'anthropologie légale en Argentine », par l'Equipe argentine d'anthropologie légale (EAAF), présenté par Danièle Lavallée.
- *MIDANT REYNES (B.) 1992. – Égypte : le site prédynastique d'Adaima. *Archeologia*, 283, 1992, p. 20-27.
- *MOLODIN (V.L.) 1992. – Archaeological researches on the Ukok Plateau (Gorny Altai, Russia) in the summer of 1991. *Antiquity*, 253, 1992, p. 930-933.
- *MÖSER (S.) 1992. – The visual language of archaeology : a case study of the Neanderthals. *Antiquity*, 253, 1992, p. 831-844.
- *NIBLETT (R.) 1992. – A Catuvellaunian chieftain's burial from St Albans. *Antiquity*, 253, 1992, p. 917-929.
- *PARKER PEARSON (M.) 1992. – Tombs and monumentality in southern Madagascar : preliminary results of the central Androy survey. *Antiquity*, 253, 1992, p. 941-947.
- *PASSARD (F.), MANFREDI (S.), URLACHER (J.P.) 1993. – Franche Comté : rites funéraires mérovingiens. *Archeologia*, 286, 1993, p.24-33.
- *PEREZ (P.) 1992. – Malades et médecins à Ciudad Acuna (Mexique) : une anthropologie de la médecine dans une région frontalière. *L'Homme*, 122-124, 1992, p. 235-252.



Actualités

- *PERPERE (M.) 1992. – Cérémonies funéraires chez les premiers hommes. *L'Histoire*, 158, 1992, p. 64-67.
- *PERREARD LOPRENO (G.) 1992. – Edition prochaine d'un catalogue des collections anthropologiques du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne. *Bull. du centre genevois d'anthropologie*, 3, 1992, p. 151.
- *PEYRE (E.), FONTON (M.), DELNEUF (M.), BERNARDINI (O.) 1992. – La Sépulture Grossgartach de la Sablonnière à Passy (Yonne) : aspects anthropologiques. In : Actes du x^e colloque inter régional sur le néolithique, Mulhouse, 5-7 octobre 1984. Strasbourg, Dir. des antiquités préhistoriques d'Alsace, 1992. p. 131-140. Sdavo : 312 COL
- *PITT RIVERS (J.) 1992. – La Culture métisse : dynamique du statut ethnique. *L'Homme*, 122-124, 1992, p. 133-148.
- *PRIGENT (D.) 1992. – Le Bois en archéologie historique. *Agora*, 2, 1992, p. 55-56. (analyse xylologique en milieu funéraire).
- *PRIMAS (M.) 1992. – Velika gruda, ein Grabhügeldes 3 und 2 Jahrtausends V. CHR. in Montenegro. *Archaologisches korrespondenzblatt*, 22, 1, 1992, p. 47-56.
- *RAMSEYER (D.) 1992. – Anthropologie et rites funéraires. In : RAMSEYER (D.) 1992. – Les Cités lacustres : le Néolithique dans le canton de Fribourg, Suisse de 3 867 à 2 462 avant J.C. : catalogue de l'exposition..., Fribourg, 1992. Treignes, CEDARC, 1992, p. 43-48. Sdavo : 215 RAM
- *RAMSEYER (D.) 1992. – Démographie. In : *Ibid.* p. 41.
- *RICHARD (G.) 1981. – Le Dolmen de la Pierre-Godon à Soignolles, commune de Tillay-le-Peneux (Eure-et-Loir), note préliminaire. In : Études sur le néolithique de la région Centre : actes du colloque interrégional sur le néolithique tenu à Saint-Amand-Montrond (Cher), 28-30 octobre 1977. S.I., Assoc. des Amis du Musée de Saint Vic, 1981. p. 148-158. Sdavo : 212 COL
- *RÖDER (B.) 1992. – Une découverte funéraire de Bischoffsheim (Bas Rhin) dans le cadre de La Tène ancienne de la région du Rhin supérieur. *Cahiers de l'association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace (APRAA)*, 7 (1991), 1992, p. 121-133.
- *RODRIGUEZ (G.) 1992. – Mort, rite et culte chez les Saintponiens. In : Le Chalcolithique en Languedoc : ses relations extrarégionales, Saint-Mathieu de Trévières (Hérault), 20-22 septembre 1990 : colloque international hommage au Dr Jean Arnal. Lattes, Fédération archéologique de l'Hérault, 1992, p. 179-182. (Archéologie en Languedoc, 1990-1991). Sdavo : 312 CHA
- *RYCHNER FARAGGI (A.M.) 1992. – Un os humain transformé en outil dans le site néolithique moyen d'Hauterives Champréveyres. (Neufchâtel, Suisse). *Jahrbuch der schweizerischen gesellschaft für ur und fruhgeschichte*, 75, 1992, p. 143.
- *SALET (F.) 1992. – La Vénérable galiote de sainte Anne. In : Chronique : art funéraire. *Bull. monumental*, 150, III, 1992, p. 280-281.
- *SALET (F.) 1992. – Masques de cuivre limousins. In : Chronique : art funéraire. *Bull. monumental*, 150, III, 1992, p. 279-280.
- *SANCHEZ MAZSAS (A.), GRAVEN (L.), PELLEGRINI (B.) 1992. – Génétique, linguistique et préhistoire du peuplement subsaharien. *Bull. du centre genevois d'anthropologie*, 3, 1992, p. 3-22.
- *SARIE (LJ.), GUY (H.) 1992. – Étude anthropologique de restes humains exhumés du sous sol de la cathédrale Saint Maclou de Pontoise (Val d'Oise). Saint Ouen L'Aumone, SDAVO, 1992. 14 p. cote sdavo : bleu TP PON 944 / 812 SAR ou bleu TP PON 812 / 944 SAR
- *SCHWARTZ (A.) 1992. – Méthodes statistiques à l'usage des médecins et des biologistes. Paris, Flammarion, 1992. 306 p. (Médecine-sciences). Sdavo : 944 / 972 SCH
- *SPERBER (L.) 1992. – Bemerkungen zur sozialen bewertung von goldenem Trachtschmuck und schwert in der Umenfelderkultur. *Archaologisches korrespondenzblatt*, 22, 1, 1992, p. 63-78.
- *TATTERSALL (I.) 1992. – La Reconstitution des hommes préhistoriques. *Pour la science*, 180, 1992, p. 82-89.
- *THOMA (A.) 1985. – Éléments de paléanthropologie. Louvain la Neuve, Université catholique de Louvain, Institut supérieur d'archéologie et d'histoire de l'art, 1985. 229 p. (Document de travail; 18). Sdavo : 944 THO
- *TOMEDI (G.) 1992. – Rettungsgrabungen am hallstattzeitlichen Wiesenkaisertumulus n° 4 in Goldes, Steiermark. *Ein Vorbericht. Archaologisches Korrespondenzblatt*, 2, 2, 1992, p. 209-218.
- *TUFFREAU LIBRE (M.) 1992. – La Céramique dans les rites funéraires et religieux. In : TUFFREAU LIBRE (M.) 1992. – La Céramique en Gaule romaine. Paris, Errance, 1992. 173 p. (Des Hespérides). Sdavo : 612 / 043 TUF
- *UBELAKER (D.) 1992. – Demographers sift through the conflicting evidence. *Pacific discovery*, winter 1992, p. 32-35. Sdavo : TP 034 / 944 UBE
- *UBELAKER (D.) 1992. – Hyoid fracture and strangulation. *Journal of forensic sciences*, 37, 5, 1992, p. 1216-1222. Sdavo : TP 944 UBE
- *UBELAKER (D.) 1992. – Patterns of demographic change in the Americas. *Human biology*, 64, 3, 1992, p. 361-379. Sdavo : TP 034 / 944 UBE
- *UBELAKER (D.) et al. 1991. – Differentiation of hydrocephalic calf and human calvariae. *Journal of forensic sciences*, may, 1991. Sdavo : TP 944 UBE
- *UBELAKER (D.)?. – Porotic hyperostosis in prehistoric Ecuador. In : STUART MACADAM (P.), KENT (S.)?. – Diet, demography, and disease : changing perspectives on anemia. New York, A. de Gruyter, [?]. p. 202-217. Sdavo : TP 944 UBE
- *VAN OSSEL 1992. – Nature de l'occupation : l'apport des cimetières tardifs. In : VAN OSSEL (P.) 1992. – Établissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule. Paris, CNRS, 1992, p. 101-103. (Supplément à Gallia; 51). Sdavo : 610 VAN



Actualités

*WIMMERS (W.H.) 1991. – On the interpretation of early medieval burial ritual in the Netherlands. *Helinium*, 31, 1, 1991, p. 126-137.

*ZAMMIT (J.) 1992. – Les sépultures chalcolithiques du département de l'Aude : nouvelles découvertes, approche synthétique. *In* : Le Chalcolithique en Languedoc : ses relations extra-régionales, Saint Mathieu de Trévières (Hérault), 20-22 septembre 1990 : colloque international hommage au Dr Jean Amal. Lattes, Fédération archéologique de l'Hérault, 1992, p.149-156. (Archéologie en Languedoc, 1990-1991). Sdavo : 312 CHA



Actualités

Colloques

Le 118^e colloque du Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS) se tiendra à Pau du 25 au 29 octobre 1993.

Programme des réunions thématiques des sections et commissions:

• Section histoire médiévale et philologie. Population et démographie :

- Les sources archivistiques (polyptiques, censiers, recensement, recherches de feux, révisions de feux).
- Les sources littéraires (biographies, vies de saints et récits de miracles, romans).
- Les sources iconographiques.
- Les sources anthroponymiques (mentions de lieux ou de régions d'origine).

- La composition du feu (situation et variation dans le temps, dans les régions, selon les milieux sociaux).

- Les taux de croissance.
- Les inégalités régionales et leurs causes.
- Les fluctuations dans le temps ; les épidémies (peste, rougeole, variole, ...), les maladies chroniques et héréditaires.
- La place de l'iconographie dans la représentation des groupes ou des familles.

- Les densités de population, leurs causes et leur évolution.

- Le nombre des enfants, le rapport des sexes.
- Le célibat.
- L'âge au mariage, les intervalles intergénéraliques.
- Veuvage et remariage.
- Adoptions, abandons d'enfants, naissance hors mariage.
- Les courants migratoires.
- L'immigration en ville : origines, points d'implantation et insertion des nouveaux venus.
- Mouvements migratoires à long rayon : l'immigration française vers l'Espagne, l'Italie, vers l'est européen et l'Orient ; l'immigration en France et l'implantation des Anglais (Normandie, et Ouest), des Allemands (mines), des Italiens (commerce).
- Les exodes de la fin du Moyen Âge : migrations consécutives aux événements, repeuplement de régions dévastées ou sous-peuplées.

- La démographie juive

- Démographie et situation des populations marginales

- Les Cagots.
- Les Tsiganes.
- Les esclaves.

• Commission d'histoire et d'archéologie de l'Afrique du Nord (v^e colloque)

- Les productions et les exportations de l'Afrique du Nord (Antiquité, Moyen Âge).
- Nécropoles et rites funéraires (Antiquité, Moyen Âge).
- Structures et institutions autochtones (Antiquité).

Frais d'inscriptions : Intervenants 100 F., auditeurs 300 F., accompagnateurs 100 F., étudiants 100 F.

Les formulaires, le règlement de l'inscription et les demandes de communication doivent être envoyées avant le 31 Mars 1993.

Renseignements : Martine François, tel. 49 55 23 64.

Isabelle Masse, tel. 49 55 23 52

Les XIV^e journées internationales d'archéologie mérovingienne, organisées par l'AFAM, se réuniront à Guiry-en-Vexin le 3 février 1993 et à Paris du 4 au 6 février.

Thème : l'habitat rural du Haut-Moyen Âge en Ile-de-France et dans les pays voisins.

- Au moins quatre communications traiteront des relations nécropole/habitat.

Renseignements : Musée des Antiquités - 198, rue Beauvoisine - 76000 Rouen.

Tél. : 35 98 55 10 - Télécopie : 35 70 25 16.

XIII^e Congrès international de l'UNION DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES ET ETHNOLOGIQUES. « Cultural and biological dimension of global change ». Du 10 au 17 septembre 1993 à Mexico.

Renseignements : Dr Carlos Serrano, Inst. de Investigaciones antropológicas, UNAM-Cd-Universitaria, 04510 Mexico, Mexique.

Tel : 52 (5) 5 48 34 19



GAAFIF

Nouveaux Adhérents

Goin Roselyne
44, rue Manin
75019 PARIS

Gombau-Delavoipierre Valérie
44, rue des Cordelières
75013 Paris

Gutierrez Manuel
6, allée Émile Frémineur
93160 Noisy-le-Grand

Sidi Maamar Hassan
Geimen, 3904, Naters
Valais, Suisse

Souhaité Stéphanie
11 bis, rue Faraday
75017 Paris

Sommaire



Éditorial

par Claude Masset



1



Conférence-débat

Les caractères discrets du squelette :
classification et analyse
par Éric Crubézy



2



Séance de travail

Les incinérations : état de la question
par Isabelle Le Goff, Hélène Guillot
Christine Dumont, Louis Girard



6



Humeur ...

A propos ... vous avez dit
anthropologie?
par Philippe Soulier



20



Un homme ... une œuvre...

Intégralité des publications de Claude Masset

22

Actualités



Librairie

26

Colloques

32



Vie du GAAFIF

Nouveaux adhérents

33